

PER  
B - 10

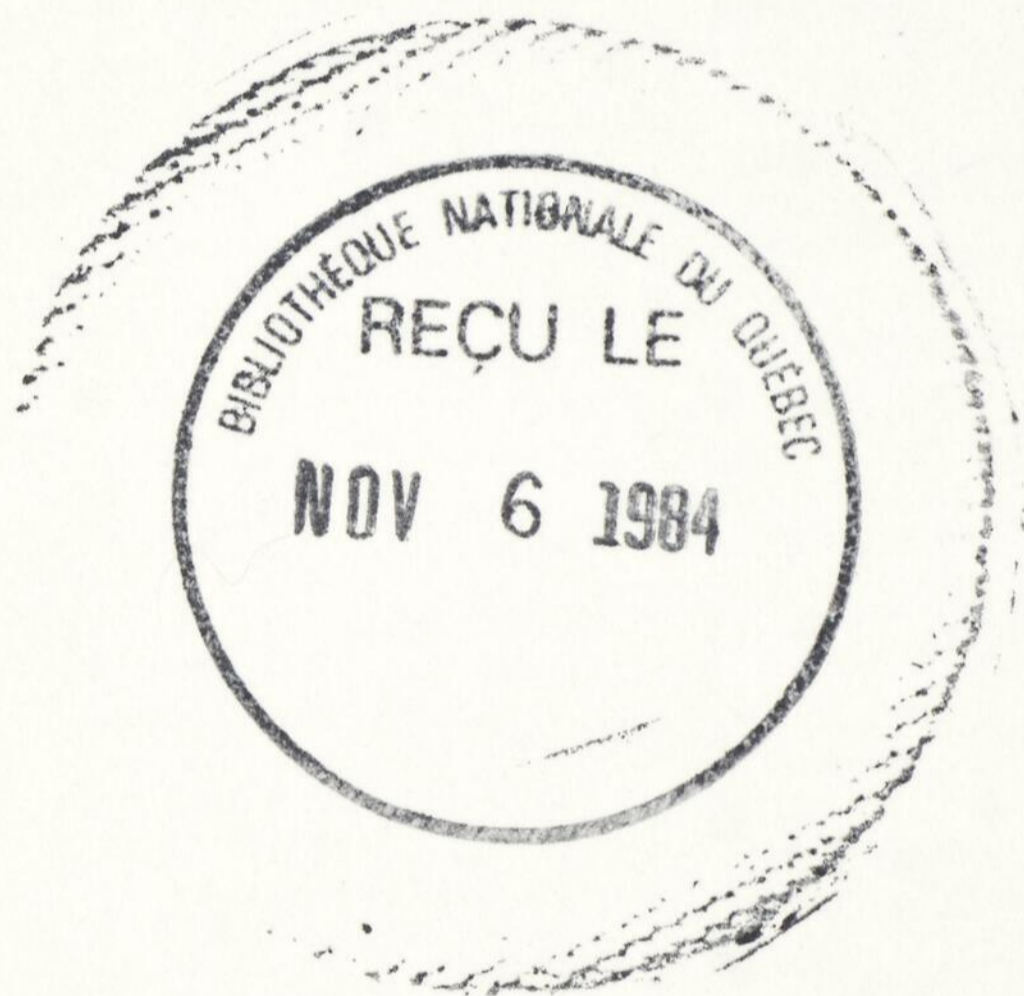
# VOULOIR LA FICTION

© la modernité



*deuxième colloque bissextile*  
*29 février 1984*

*n bj*



VOULOIR  
LA FICTION

© la modernité

*nbj*

## *la nouvelle barre du jour*

**Direction:** Jean Yves Collette, Michel Gay. **Rédaction:** Normand de Bellefeuille, Line McMurray. **Production:** Louise Anaouil. **Correspondants:** Bernard Noël (France), Jacques Sojcher (Belgique). **Correspondance:** la nouvelle barre du jour, c.p. 131, succ. Outremont, Outremont, Qc. H2V 4M8. **Distribution:** Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent, Qc, H4N 1S2; au téléphone: (514) 336-3941.

La *nbj* est répertoriée, entre autres, dans *Périodex*, dans le *Canadian Index*, dans *The Standard Periodical Directory* et par la *Pressothèque de langue française*. La *nbj* est subventionnée en partie par le Conseil des arts du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec. La *nbj* est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPCQ, c.p. 786, succ. Place-d'Armes, Montréal, Qc, H2Y 3J2) et des Revues littéraires d'expression française (RELIEF, Centre littéraire, Fondation Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise, France).

Les copies des oeuvres envoyées à la *nbj* ne sont pas retournées. La reproduction des textes et des illustrations est strictement interdite sans l'accord écrit de l'éditeur.

# SOMMAIRE

septembre 1984

5

On n'en reviendra pas

Michel Gay

8

Le récit d'un colloque

Line Mc Murray

comprenant des textes de:

Denis Aubin

Louise Cotnoir

Normand de Bellefeuille

Renée-Berthe Drapeau

Lucien Francoeur

Bernard Pozier

Nicole Brossard

Hugues Corriveau

Michel Gay

Philippe Haeck

Marcel Labine

Line Mc Murray

André Roy

Marie Claire Vaillancourt

André Beaudet  
Louky Bersianik  
Jean Yves Collette  
Louise Dupré  
Sylvie Gagné  
André Gervais  
France Théoret  
Gail Scott  
Claude Beausoleil  
François Charron  
Michael Delisle  
Denise Desautels  
Carole Massé  
Yolande Villemaire

*documents*

78

Renaud Longchamps

79

Francine Saillant

81

À Montréal: la Modernité

Jean Royer

## On n'en reviendra pas

*LA NOUVELLE BARRE DU JOUR* continue. Pour le plaisir. Pour la nécessité, aussi, de la fiction.

À l'horizon, derrière: sept années de publication, douze numéros par année. La nbj, sous ce titre, paraissait une première fois en septembre 1977. Depuis lors, des centaines de collaborations, des milliers de pages. Au cours des trois dernières années (septembre 81 — juin 84), Hugues Corriveau, Louise Cotnoir et Lise Guèvremont ont dirigé la revue. Le numéro de juin dernier donnait le signal de leur départ; ce numéro (140) donnait également une idée assez juste de leur contribution: il réunissait, en une sorte d'anthologie, 82 textes d'autant d'écrivains qu'ils avaient publiés dans «leurs» pages. Hugues Corriveau, Louise Cotnoir et Lise Guèvremont (l'ordre est alphabétique) ont tenu et soutenu la nbj pendant 36 numéros. Jusque, très exactement, ici. C'est tout dire.

À l'horizon, devant: un certain nombre d'années et seize (eh oui!), seize numéros par année. Pas nécessairement plus de pages. Mais un réaménagement du millier annuel que s'accorde la revue. Question de mieux marquer le coup. De mieux souligner la contribution des collaborateurs de la nbj à l'écriture, à la littérature. Réaménagement aussi de la direction. Voyez le cartouche au début du numéro (page 2). À la production: Louise Anaouil (à qui l'on doit,

*entre autres, la maquette de la couverture et la mise en pages). Deux correspondants: l'un à Bruxelles: Jacques Sojcher, l'autre à Paris: Bernard Noël. Un comité de rédaction: Normand de Bellefeuille, Line Mc Murray. Et puis, Jean Yves Collette et Michel Gay pour rappeler des souvenirs à ceux et celles qui ont suivi la revue dans ses premiers numéros.*

*Et tandis que nous regardons derrière tout en regardant devant, quelques indices — points de repère: le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'apparition d'une certaine Barre du jour (ça vous dit quelque chose?); ce sera en février, février 85; mars, le mois suivant sur notre calendrier, mars 85: ce sera le 10<sup>e</sup> anniversaire du premier numéro bj/nbj consacré à l'écriture des femmes et ça coïncidera avec la publication de notre cent cinquantième numéro.*

*Une revue, pour nous, constitue un lieu d'action — plurielle. L'action oui. Cela passe par les mots. D'abord les mots. Mais aussi: la page, le papier, la typographie, l'image, le collage et le décollage de ce que, trop souvent, on nous donne à prendre pour du réel. La réalité avez-vous dit? Elle passera. Elle finira bien par passer par ici.*

*La nbj continue. Avec des goûts dangereux de fiction. Des projets insensés d'écritures et de lectures. Du texte, quoi. Sous toutes ses formes.*

*Et là où nous allons, nous avons bien l'intention de ne pas en revenir.*

Michel Gay

VOULOIR LA FICTION  
© LA MODERNITÉ

Deuxième colloque bissextile de la *nbj*  
Le mercredi 29 février 1984  
Montréal

*présidence*  
MICHEL GAY

*comité d'organisation*  
JEAN YVES COLLETTE  
NORMAND DE BELLEFEUILLE  
MICHEL GAY, LINE MC MURRAY  
MARIE CLAIRE VAILLANCOURT

certain/es prennent le métro. sortie Sherbrooke. d'autres déneigent encore leur automobile. Michel Gay, qui habite Saint-Bruno, s'énerve. quelques-uns ont la chance de rester tout près. Jean Yves Collette et Normand de Bellefeuille arriveront les premiers. pour des raisons bien légitimes, il faut vérifier que la salle Athos de l'hôtel Holiday Inn (angle Berri et Sherbrooke) est préparée pour la rencontre d'une trentaine d'écrivain/es qui, en ce 29 février, vont débattre de la modernité et s'ébattre à vouloir la fiction.

tables et chaises disposées en hexagone irrégulier les attendent. les places seront assignées de façon arbitraire à l'aide de cartons fabriqués par Louise Anaouil. le hasard réunira — on en ignore encore les conséquences, mais les causes demeurent potentiellement objectives — André Gervais et Line Mc Murray (voir photo). ils se seraient rencontrés d'ailleurs, avant l'événement, dans le métro. l'un se rendant sereinement au lieu prédestiné, tout en bousculant quelques sémantiques constructions, l'autre, essoufflée par un saut à l'UQAM où elle aura emprunté un système d'enregistrement qui lui muscle les bras.



André Gervais et Line Mc Murray: des causes objectives!

il neige toujours. Renaud Longchamps est en route mais devra (le sait-il?) rebrousser chemin.

les écrivain/es invité/es commencent à arriver. on n'ose s'installer, on murmure, on sirote un café, café que, du reste, il a fallu recommander. bien sûr, il n'y a pas de thé. dans ce type d'organisation, les fanatiques d'eau chaude et de jus de carottes — souvent non-fumeurs — sont toujours laissés pour compte.

on se plaint déjà de la chaleur. d'autant plus qu'il n'y a pas de vestiaire dans cette salle. une chevelle malibu, rouge, se laisse tendrement enneiger pendant que sa propriétaire s'affaire à essayer deux micros

qui, malheur de plus, ne tiennent pas sur leurs pieds. il faudra se résoudre à les retenir, à une table disposée au coeur de l'enceinte, avec du ruban adhésif.

«une, deux, une, deux, voici que s'ouvre le Colloque *nbj* (Yolande Villemaire fait son entrée en rose. Jean Royer qui est le reporter choisi pour l'occasion a quatre paires d'yeux. les deux André des Herbes rouges essaient de s'emparer des cahiers de textes qui seront bientôt distribués...) 1984». «ça n'enregistre pas», réplique Normand mec Bellefeuille à Line de Meurée, comme ils s'amuse à s'interpeller.

quelques minutes (plus tard) qui parurent très longues suffirent à la résolution du problème dont l'envergure aurait pu avoir des conséquences fâcheuses.

Lise Guèvremont verra gentiment pendant le déroulement du colloque à ce que les cassettes remplies, et de ce fait précieuses, soient remplacées (a-t-on prévu suffisamment de cassettes?).

on invite les participant/es à gagner docilement leur place. celle de Francine Saillant reste vide (au fait, elle a téléphoné...).

personne ne cherche à troquer son siège.

il neige toujours sur Montréal et la salle Athos se refroidit légèrement.

Michel Gay qui a été chargé par le comité d'organisation du colloque de prononcer le discours d'ouverture y va d'une citation rassurante:

dans un monde où qui ne sert pas est asservi ou exclu, à quoi peuvent bien servir les poètes sinon à s'exclure?

(Velter)

## PETIT DISCOURS D'OUVERTURE

par Michel Gay

Marie Claire Vaillancourt, Line Mc Murray, Normand de Bellefeuille, Jean Yves Collette et Michel Gay vous souhaitent la bienvenue à ce II<sup>e</sup> Colloque bissextile de la *nbj*. Nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation, d'avoir accepté de préparer vos interventions initiales, d'accepter aussi, j'imagine, de jouer le jeu de ces échanges.

«Vouloir la fiction, la Modernité». Tel est le thème que nous avons choisi de proposer. Quelque part entre cette fiction et cette modernité (quelle fiction? quelle modernité?), s'est glissé un petit signe d'usage — de mauvais usage: celui du droit d'auteur, du copyright qui n'aura pas manqué d'être relevé, non plus qu'il n'aura manqué d'être rabattu.

De la modernité à la merdonité (c'est Leiris, je crois, qui a suggéré ce dernier mot), de l'une à l'autre, en tout cas, se profile, mettons, le sujet du jour. Je ne présumerai de rien, pas même de ce qui, inévitablement, passera sous silence.

La *nbi* se définit, entre autres, comme un lieu d'action. Organiser un colloque, c'est permettre que le discours se tienne là où il a un minimum de chance de se développer et de s'articuler. Un discours en appelle, généralement, un autre. Plus souvent qu'autrement, l'un évite l'autre et l'autre le premier. Géométriquement, cela produit les parallèles que l'on sait. Inutile, n'est-ce pas, de vous faire un petit dessin, celui par exemple d'un cercle au centre duquel apparaîtrait, ou



Michel Gay: étonnante, cette modernité.

disparaîtrait, c'est selon, une lettre quelconque, disons la lettre «C». «C» pour critique, calcul, crime, câline, cul, croire, cause, causette, croisade, creuser, crayon, cravate, corrida, coquille, corps, copie, mais aussi commencer et conclure.

Ça va commencer, oui, et d'abord par la distribution d'un petit questionnaire que nous vous saurions gré de remplir dès qu'il vous sera remis. Cela constituera une sorte de fiche de présentation dont nous pourrions nous servir aujourd'hui même. Nous pourrions ain-

si vous identifier en nous servant des éléments que vous aurez bien voulu nous transmettre.

En même temps que le questionnaire, nous ferons circuler une formule d'autorisation que nous vous demandons de bien vouloir signer et nous remettre en vue de la publication des textes dans le numéro de septembre de la *nbg*.

La journée se divisera en quatre parties, deux ce matin, deux cet après-midi. Chaque partie sera animée par l'un ou l'une de mes collègues. Chaque séance est structurée de la même façon: on présente les participants, chacun, chacune donne sa communication; on consacre ensuite une période à «l'éclaircissement» des textes (si nécessaire) avant d'entrer dans la discussion comme telle. On dispose d'environ une heure et demie pour chaque groupe.

Vers 13h, on ira manger à la salle à dîner de l'hôtel (chacun paie sa facture, merci). On se retrouve ensuite à 14h30 pour les troisième et quatrième parties.

À la fin de l'après-midi, on se réserve un peu de temps pour dresser si possible, rapidement, un premier bilan du colloque.

Nous avons pensé que vous seriez peut-être intéressés à terminer la journée ensemble autour d'une bonne bouffe. On va réserver des tables dans un restaurant. Il faudrait que nous sachions, tout de suite, cependant, qui viendra. Ceux et celles qui ont quelques sous et le goût pourraient-ils lever la main? (merci)

Voilà.

On vous passe les questionnaires et les formulaires d'autorisation. On vous donne cinq minutes pour les compléter (pas plus), puis on ramasse vos copies comme dirait le professeur.

(distribution)

**VOULOIR  
la fiction**  
© LA MODERNITÉ

QUESTIONNAIRE AUX PARTICIPANT/ES

NOM: \_\_\_\_\_

PSEUDONYME, S'IL Y A LIEU: \_\_\_\_\_

DATE DE NAISSANCE: \_\_\_\_\_

LIEU DE NAISSANCE: \_\_\_\_\_

ÉTAT CIVIL: \_\_\_\_\_

SIGNE/S PARTICULIER/S: \_\_\_\_\_

CONDUITE ACTUELLE: \_\_\_\_\_

\*\*\*\*\*

ANNÉE DE VOTRE PREMIÈRE PUBLICATION EN LIVRE: \_\_\_\_\_ EN REVUE: \_\_\_\_\_

OÙ PUBLIEZ-VOUS? \_\_\_\_\_

AU QUÉBEC, OÙ AIMERIEZ-VOUS PUBLIER? \_\_\_\_\_

AU QUÉBEC, QUEL EST LE LIEU D'ÉDITION OÙ CELA SE PASSE? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUE VOUS AVEZ LU? \_\_\_\_\_

QUI/QUE FAUT-IL LIRE? \_\_\_\_\_

QUELS SONT LES DEUX (2) ÉCRIVAIN/ES LES PLUS DÉTERMINANT/ES DU QUÉBEC? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

DE QUEL/LE ÉCRIVAIN/E VOUS SENTEZ-VOUS LE/LA PLUS PRÈS? \_\_\_\_\_

AU QUÉBEC: \_\_\_\_\_ À L'ÉTRANGER: \_\_\_\_\_

La première séance est animée par Jean Yves Collette à qui je cède, tout de suite, la parole.

Bon colloque.

il est déjà 9h30. on a accumulé du retard sur l'horaire prévu et les feuilles à remplir n'arrangent rien.

le questionnaire fait rire, crée de l'angoisse ... Michael Delisle plagie. André Beaudet ne veut pas répondre. Sylvie Gagné semble torturée sans compter les autres qui se sentent à la petite école. certain/es, désirant cacher une bévue compromettante, demandent une seconde copie.

les règles du jeu sont claires. aucun/e des participant/es n'a droit à son cahier tant que son questionnaire n'est pas dûment (?) rempli.

au tour maintenant des formulaires

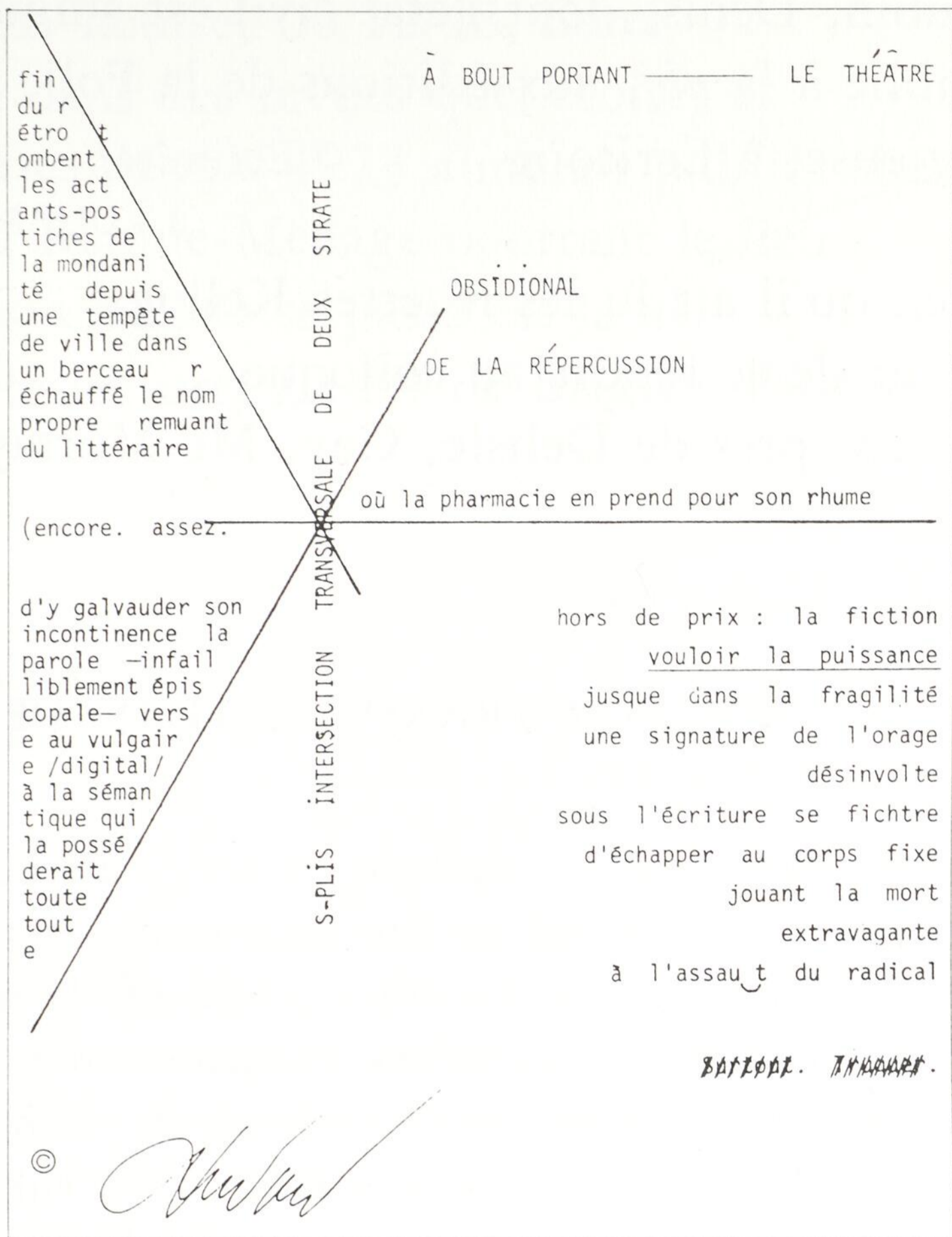
d'autorisation qui, pour avoir été conçu dans un esprit égalitaire, provoquent un embrouillamini post-moderne. d'infortunés feuillets réservés au sexe féminin atterrissent dans les mains du sexe opposé (?), et vice-versa. ce qui eut l'heur de suspendre le temps, de détendre l'atmosphère et d'impatiser Jean Yves Collette que le devoir (Louky Bersianik et France Théoret franchissent subrepticement le seuil de la salle — les têtes se tournent — déplorent leur retard — «nous arrivons d'Ottawa» — et s'empressent de remplir les formalités d'accueil) appelait.

somme toute:

AUBIN, Denis	✓
BEAUDET, André	✓
BEAUSOLEIL, Claude	✓
BERSIANIK, Louky	✓
BROSSARD, Nicole	✓
CHARRON, François	✓
COLLETTE, Jean Yves	✓
CORRIVEAU, Hugues	✓
COTNOIR, Louise	✓
DE BELLEFEUILLE, Normand	✓
DELISLE, Michael	✓
DESAUTELS, Denise	✓
DRAPEAU, Renée-Berthe	✓
DUPRÉ, Louise	✓
FRANCOEUR, Lucien	✓

GAGNÉ, Sylvie	✓
GAY, Michel	✓
GERVAIS, André	✓
HAECK, Philippe	✓
LABINE, Marcel	✓
LONGCHAMPS, Renaud	?
MASSÉ, Carole	✓
Mc MURRAY, Line	✓
POZIER, Bernard	✓
ROY, André	✓
SAILLANT, Francine	rappeler s.v.p.
SCOTT, Gail	✓
THÉORET, France	✓
VAILLANCOURT, Marie Claire	✓
VILLEMAIRE, Yolande	✓

tout ce beau monde reçoit, comme promis,  
 un cahier, lequel contient copie de tous les  
 textes qui seront bientôt lus.  
 chaque texte ne devait pas dépasser trente  
 lignes. telle était la consigne bien qu'elle fût  
 difficilement respectée. Jean Yves Collette en  
 sait quelque chose qui a passé plusieurs  
 heures à compter les lignes et à rappeler les  
 auteur/es à l'ordre, invoquant leur capacité de  
 synthèse. certain/es durent enlever un  
 paragraphe, d'autres une page. aucune règle  
 stricte n'avait été prévue pour la disposition  
 spatiale. un auteur pensa donc à un  
 aménagement «catastrophique».



pendant que cahier en main, on flaire le caractère des interventions à venir, l'animateur invite les écrivain/es désigné/es pour ce premier atelier à prendre place à l'avant de la salle où des sièges leur sont réservés. J.Y.C. réexplique la procédure. il présentera à l'aide des questionnaires ses acolytes et chacune des PRÉSENTATIONS sera suivie de la COMMUNICATION de l'auteur/e.

Aubin, Denis, dont l'état civil est singulatif  
publie à la *nbj*, aux éditions de la Folie  
furieuse, à Écritoîre

Écritoîre?

à l'UQAM, voyons.

bien qu'il ait lu les recettes Kellogg  
avant de se rendre au colloque  
se sent près de Delisle, Gay, Mc Murray

...

dans sa version lue:

#### INTERSECTION TRANSVERSALE DE DEUX STRATE S-PLIS

fin du r étroit tombent les actants-positives  
de la mondanté depuis une tempête  
de ville dans un berceau réchauffé le nom  
propre remuant du littéraire (encore. assez. d'y  
galvauder son incontinence la parole — infail-  
liblement épis copale-vers e au vulgair  
e /digital/ à la sémantique qui la possé-  
derait toute toute e

À BOUT PORTANT \_\_\_\_\_ LE THÉÂTRE  
OBSIDIONAL DE LA RÉPERCUSSION où la  
pharmacie en prend pour son rhume hors de  
prix: la fiction vouloir la puissance jusque dans  
la fragilité une signature de l'orage désinvolté  
sous l'écriture se fichtre d'échapper au corps fixe  
jouant la mort extravagante à l'assaut du radical  
Surtout. Truquer.

ici

D.A.

chuchote

Cotnoir, Louise, 06/12/48, Sorel  
publie dans des revues québécoises et  
françaises depuis 1973 aimerait publier chez  
VLB, à Remue-Ménage pourtant le lieu  
d'édition où *cela* se passe est la *nbj*  
dernière lecture: *La lise* de Brigitte Fabresse

...

Louise Cotnoir  
PEUT ÊTRE

*La misogynie est un langage*  
BERSIANIK

Les auteur(e)s de la modernité ont cherché à vider la langue de son sens/sang, ont travaillé le fonctionnement de l'écriture, les formes jusqu'au fétichisme — le système clos de la maîtrise. Les écrivantes sortent la femme de cette langue mortifère, ossifiée, momifiée. Il nous faut l'ouvrir, la disséquer pour en guérir. Pour les femmes, l'écriture moderne s'utilise en terme de stratégies.

- 1- ÉVOQUER: i.e. faire dévier la trajectoire, déroger, déranger.
- 2- STIMULER UNE PRÉSENCE D'ESPRIT: i.e. imposer la sujette dans la conscience littéraire générale: crédibilité et validation.
- 3- INTERROGER LE MONDE: i.e. parler avec des écritures qui travaillent le langage, son fonctionnement, oui, mais pour en démonter et manifester les messages et contredire le vide légalisé du mot femme.
- 4- RÉAGIR: i.e. prendre une position d'attaque. À chaque énoncé nous sommes forcées de prendre un risque théorique souvent rendu sous forme de fiction.
- 5- MARQUER AU FÉMININ: i.e. énoncer une sujette qui

s'anime. Un réservoir énorme de possibilités car il s'agit de nous rétablir dans notre intégrité, d'affirmer notre légitimité, d'imposer notre connaissance d'une théorie qui repose sur la fiction de chacune d'entre nous.

La modernité — la fiction: un engagement irréversible. Les femmes sont à redonner à l'écriture *l'essentielle*: son caractère nomade et rebelle.



Renée-Berthe Drapeau, Louise Cotnoir et Normand de Bellefeuille.

de Bellefeuille, Normand  
n'a absolument aucun signe particulier bien  
que son état civil soit grave  
né un 31 décembre  
publie aux Herbes rouges mais voudrait  
publier presque partout  
se sent près de Nicole Brossard (de Denis  
Roche, également) qui est pour lui l'écrivaine  
déterminante du Québec

...

Normand de Bellefeuille  
MODERN TEA ROOM

*J'aurais pourtant voulu nous écrire un  
texte généreux...*

Nous sommes en février, le 28 cette fois, l'année: 1973. Le cours, universitaire va de soi, s'intitule «Problèmes de la Modernité». Après chaque rencontre, professeur et étudiants déplacent la discussion au chic bar-restaurant du coin. Alors, étrangement, cette personne qui tantôt séduisait maniant allègrement le plaisir et le désir, le jeu et la jouissance, la forme et le fond, tout à coup regarde sa bière avec suspicion, avec vigilance refuse la seconde, au nom du contrôle et de la lucidité, comptabilise jusqu'à ses sourires et arrive même à récupérer ses moindres faux pas langagiers ou autres dans les termes les plus classiquement freudiens de l'acte manqué réussi. Problèmes de la modernité? Oui, elle en avait effectivement déjà quelques-uns. Dès lors — nous sommes en février, le 28 cette fois, l'année: 1973 — il m'est clairement apparu qu'il n'y aurait dorénavant, pour moi, *modernité*, et ce avant même d'en définir les paramètres «objectifs», que là où il y aurait volonté d'adéquation, de «congruence» entre l'expression et le contenu — oui oui bien sûr n'en parlons plus — la théorie et la pratique — parlons-en tout de même encore un peu — la fiction et la pensée, l'intime et le public, le privé et le politique. Pas de véritable «modernité», aussi disséminante, marginalisante, déconstruisante, désyntaxisante, différentialisante soit-elle, sans un authentique et incessant *mouvement* dialectique (trop souvent entendu ici dans un sens platement dualiste) entre la parole et l'acte, le texte et son écrivain, l'écriture et la lecture. Je refuse, quant à moi, de parler de post-modernité aussi longtemps que tant d'auteurs, si bêtement préoccupés par le produit fini de leur oeuvre et par la circulation hystérique des signes de leur petit devenir-écrivain, occulteront *ce véritable travail* transformateur du texte et de l'écriture, aussi longtemps donc que le Modern Tea Room ne sera, tout compte fait, que l'antichambre de la modernité...

Drapeau, Renée-Berthe, célibat + aire  
sa conduite actuelle reste indescriptible  
il lui faut lire ce qui lui donne à écrire  
France Théoret, Nicole Brossard,  
Hélène Cixous  
la *nbj* l'accueille


...

Renée-Berthe Drapeau  
HÉTÉROGÈNE

Je dirai «modernité» au sens d'une destruction lente, démolir les fétiches et les enclos. Je cherche à e(n)tendre le plus de voix possibles dans les mots. Pour cela, je cogne les signes les uns contre les autres, je joue avec des portraits familiaux: le père, la mère (voir dessous et traverser). Je n'écris que pour éventrer la langue. Le français en particulier. Je me rends bien compte que mes textes ne parlent que de ça: on y analyse des lettres impossibles, on tire dans des livres... On décrypte où l'on trouve, lire active.

Qu'est-ce que la modernité sinon l'exploration et l'inscription d'un hétérogène (voire d'une gêne) dans le tissu du texte? L'expatriation et le passage à l'endos des miroirs? J'écris sans doute avec l'espoir que le Pouvoir s'écroule dans un paquet de cartes. Je me range parmi celles qui luttent contre les stéréotypes de toutes sortes. Des hommes également rongent le territoire. L'avant-garde est un feu, une fièvre. Je trace dans une circulation de lignes multiples. Des livres m'accompagnent: ceux d'Hélène Cixous, de France Théoret et de Nicole Brossard particulièrement.

Le futur? La même volonté de soulever les peaux du sens. Se développent lentement un mémoire de maîtrise et quelques textes de fiction. Un roman qui s'accroît par une succession de séquences musicales (Anderson, Stockhausen, Vivier, etc.) prend forme peu à peu.

Francoeur, Lucien ou   
ou Rockeur sanctifié  
transgression, rébellion, insubordination le  
caractérisent il publie partout  
conformément au fait qu'au  
Québec ça se passe partout et nulle part  
apprécie beaucoup Deleuze

...

Lucien Francoeur

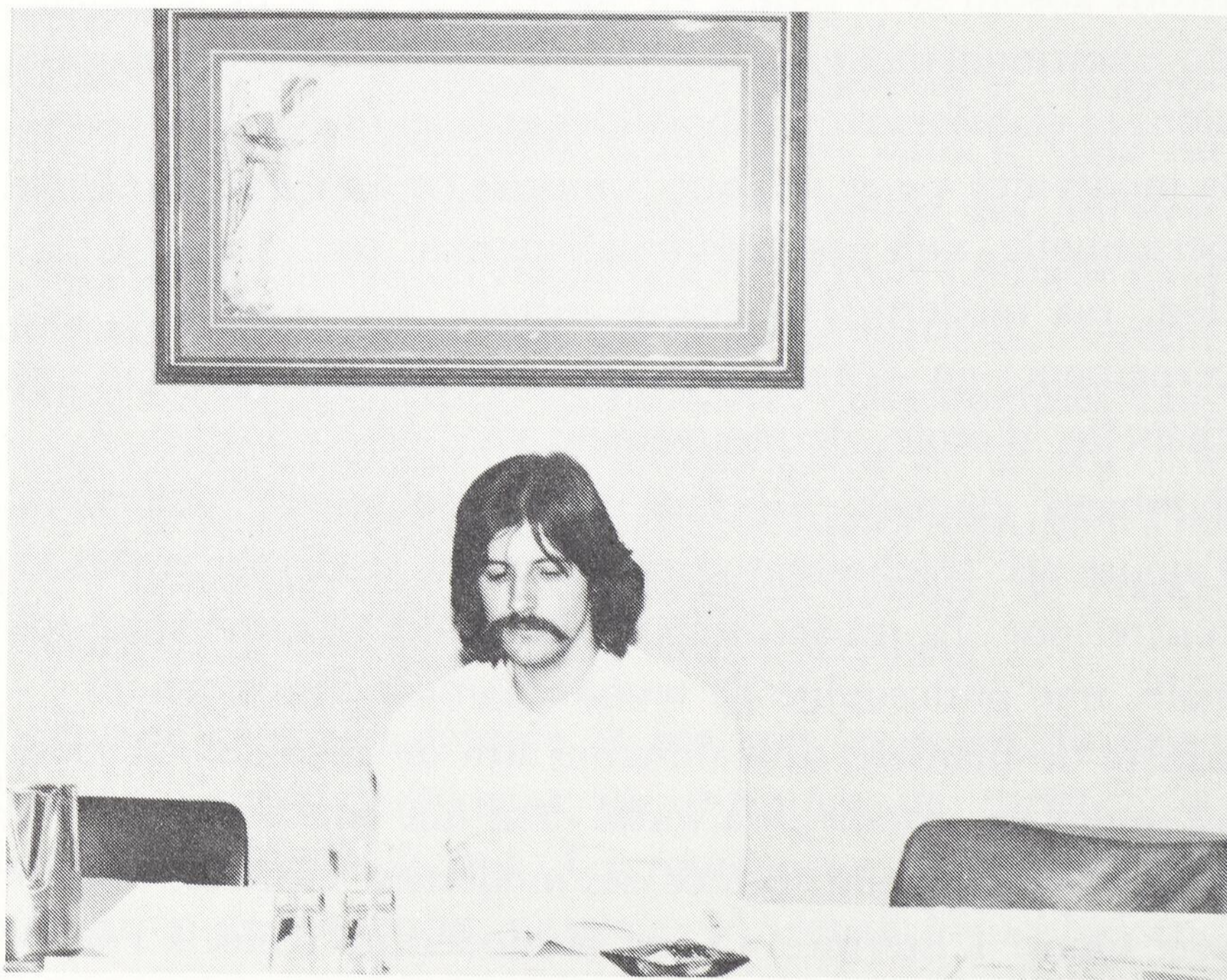
### LA MODERNITÉ RETROUVÉE

La modernité, on la fait pour soi, chacun pour soi; chacun porte en lui sa propre modernité. La modernité n'a pas d'époque, n'est pas d'époque. Elle est de tous les temps et de toutes les époques, depuis toujours. On fait soi-même sa modernité, on l'habite, on la laisse nous habiter. La modernité c'était vrai chez les Égyptiens de l'Antiquité et ce sera vrai après la Terre. La modernité a toujours été le territoire absolu de la remise en question de soi et de la société, du questionnement socra-critique, de toutes les transgressions et transformations possibles et imaginables. En ce sens la modernité *n'a de sens* que comprise comme une démarche personnelle, non pas individualiste mais individuée. Je fais donc ma modernité à chaque instant, avec vigilance, discernement, en dehors de toute considération de clan, de chapelle, d'école, de mouvement etc.

Rimbaud clamait: «il faut être absolument moderne.» J'ajouterais: résolument et obstinément moderne, envers et contre tout. La modernité est une affaire de conscience sociale, une philosophie de renouvellement continu. Et j'y adhère de manière rimbaldienne afin de posséder un jour, au moins un instant, «la vérité dans une âme et un corps». Et je relis Rimbaud, prince des modernes: «Elle est retrouvée. Quoi? L'Éternité.» C'est la modernité mêlée à l'expérience intérieure, à l'évolution créatrice, au plaisir du texte,

à l'éloge de la fuite, à la naissance de la tragédie, à la vie de tous les jours, à la connaissance de soi et de la réalité contemporaine. La modernité c'est s'ouvrir à soi et aux autres maintenant, car demain il n'y aura plus rien: *it's now or never*. Donc, *de la liberté chez les modernes* et que les «grandes têtes molles» en prennent leur parti. Je m'inscris dans l'Histoire universelle avec les modernes de tous les temps, avec ma singularité, mon idiosyncrasie d'Américain français, de rockeur sanctifié comme de nomade littéraire et comme tout simplement ce que je suis à l'instant même où je parle: Lucien Francoeur.

Pozier, Bernard, 05/02/55, 3 rivières  
1976: l'année de sa première publication  
a lu avant de venir *Living at the movies*  
de Jim Carroll  
veut lire tout, tous et toutes  
publier partout où c'est possible



un moment de réflexion pour Bernard Pozier

Bernard Pozier

## DERRIÈRE LA BANNIÈRE

Encore une fois, la Modernité, brandie comme une bannière, comme si l'on avait peur de ne pas être ici au bon endroit ni au bon moment ou comme si l'on croyait qu'il est possible d'y être. Et toujours pas loin derrière l'étiquette, le rassemblement, plus ou moins fabriqué, à travers les réseaux de jalouseries, de rivalités, de complicités, d'amicalités.

Et puis, il y a la page ou l'écran où chacun, avec ses mots, joue sa vie dans son langage. Et c'est ce risque que nous partageons pour que notre vraie vie sorte de l'anonymat, s'extirpe des interdits, s'inscrive au moins quelque part.

Chacun revendique en somme sa vérité qu'on appellera fiction. Et s'il faut parfois pour l'atteindre passer par le code appris ou emprunter des mots à d'autres c'est pour y trouver la voie de l'oubli, c'est-à-dire le lieu où l'on pourra déraper du langage commun.

Alors toujours ce problème des mots, ces clichés qui portent le langage, ceux que l'on prononce chaque jour et ceux que l'on écrit et dont il faut sans cesse se défier, qu'il faut sans cesse détourner, habités que nous sommes par ce piège de vouloir être compris tout en faisant du neuf.

Vouloir malgré tout être moderne, justement parce que c'est un terme vague, un sens mouvant que l'on peut tirer vers sa page si notre projet est de chercher chacun notre langue dans la langue commune, notre dire dans le flot des mots, notre écriture dans tout ce qui se griffonne, se tape ou s'imprime d'inventif et d'extrême.

Faire émerger un projet commun, sans consensus, en fuyant les similitudes pour mieux les redécouvrir comme des hasards, comme des signes. Oublier tous les liens appris, faire déchoir toutes les hiérarchies, mettre tous les mots au même niveau pour pouvoir risquer tous les montages, mélanger tous les genres, mixer tous les lexiques, fondre tous les con-

traires et créer des ordres et des désordres nouveaux, inédits, éphémères.

Longchamps, Renaud      pourvu qu'il ne  
absent                      soit pas perdu dans  
                                  quelque champ enneigé ...  
imprésentable

sanction: le texte de sa communication est  
reporté à la fin

Saillant, Francine                      elle habite la  
  même région  
partage le sort de Renaud Longchamps      non?

J.Y.C.: des ÉCLAIRCISSEMENTS?

... pendant une  
                                  grosse demi-heure ...

en vrac, quelques extraits des réponses  
fournies par les auteur/es

### Denis Aubin

Quand on se situe à l'intérieur de la parole plutôt que dans l'écriture, on est nécessairement en travail de religion.

Le texte doit être un théâtre (...) une sémio-tisation de l'espace et du temps.

### Louise Cotnoir

L'écriture des femmes dans la modernité nous redonne justement l'essentielle.

Quand on dit un «je» féminin, existant, reconnu, validé dans l'écriture, je pense que c'est

un risque qu'on prend.

### Normand de Bellefeuille

Devenir-écrivain, malheureusement, c'est oublier qu'on est avant tout *écrivain*.

L'écrivain c'est celui qui dérange l'écrivain; ce dont j'ai peur, c'est que ça devienne même celui qui l'empêche d'écrire.

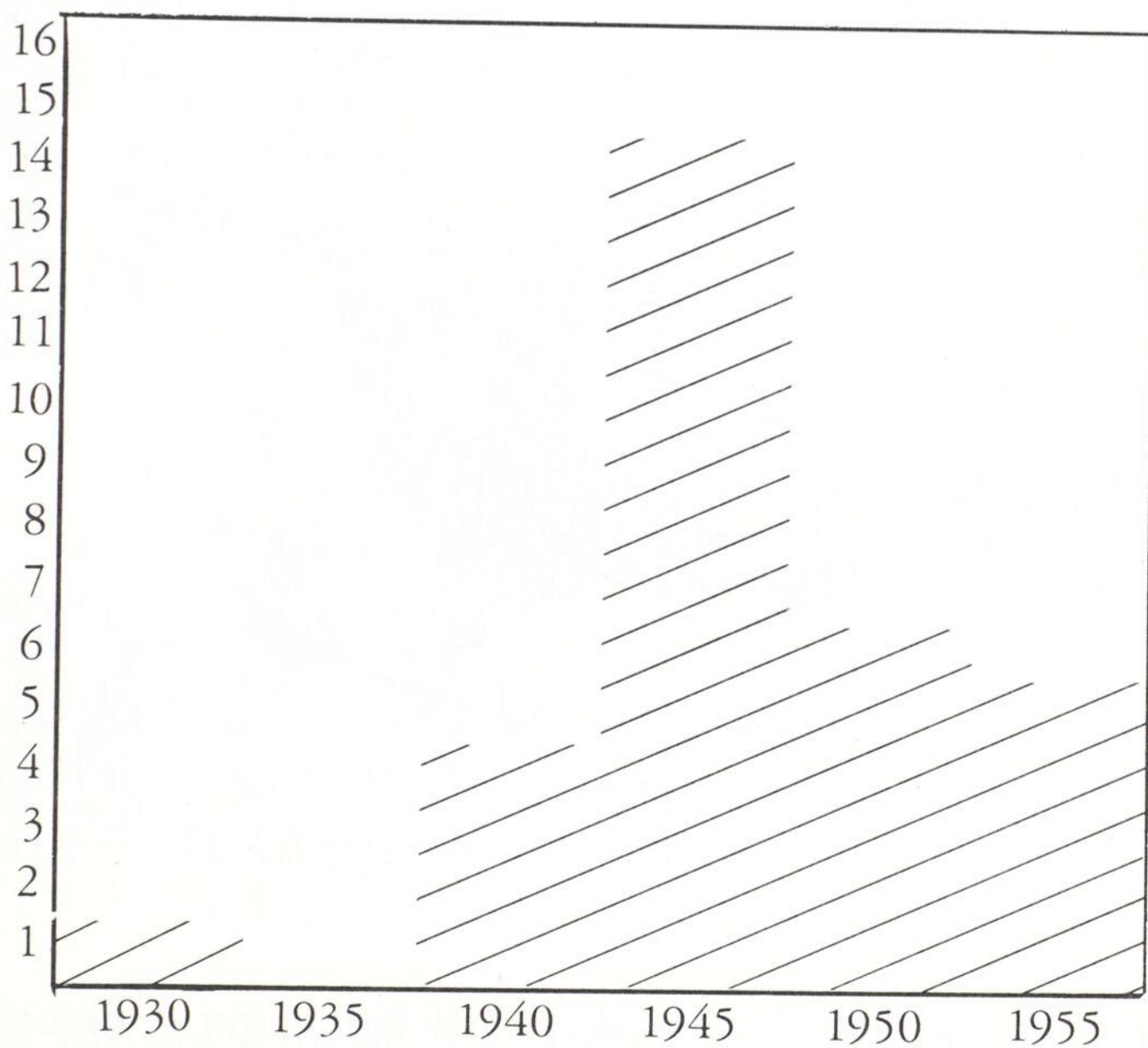
### Lucien Francoeur

Les grandes têtes molles ce sont tous ceux qui se réclament du discours académique pour rejeter épisodiquement, continuellement, tout ce qui semble s'éloigner de leurs critères d'officialité.

DISCUSSION...

FIN

du premier atelier



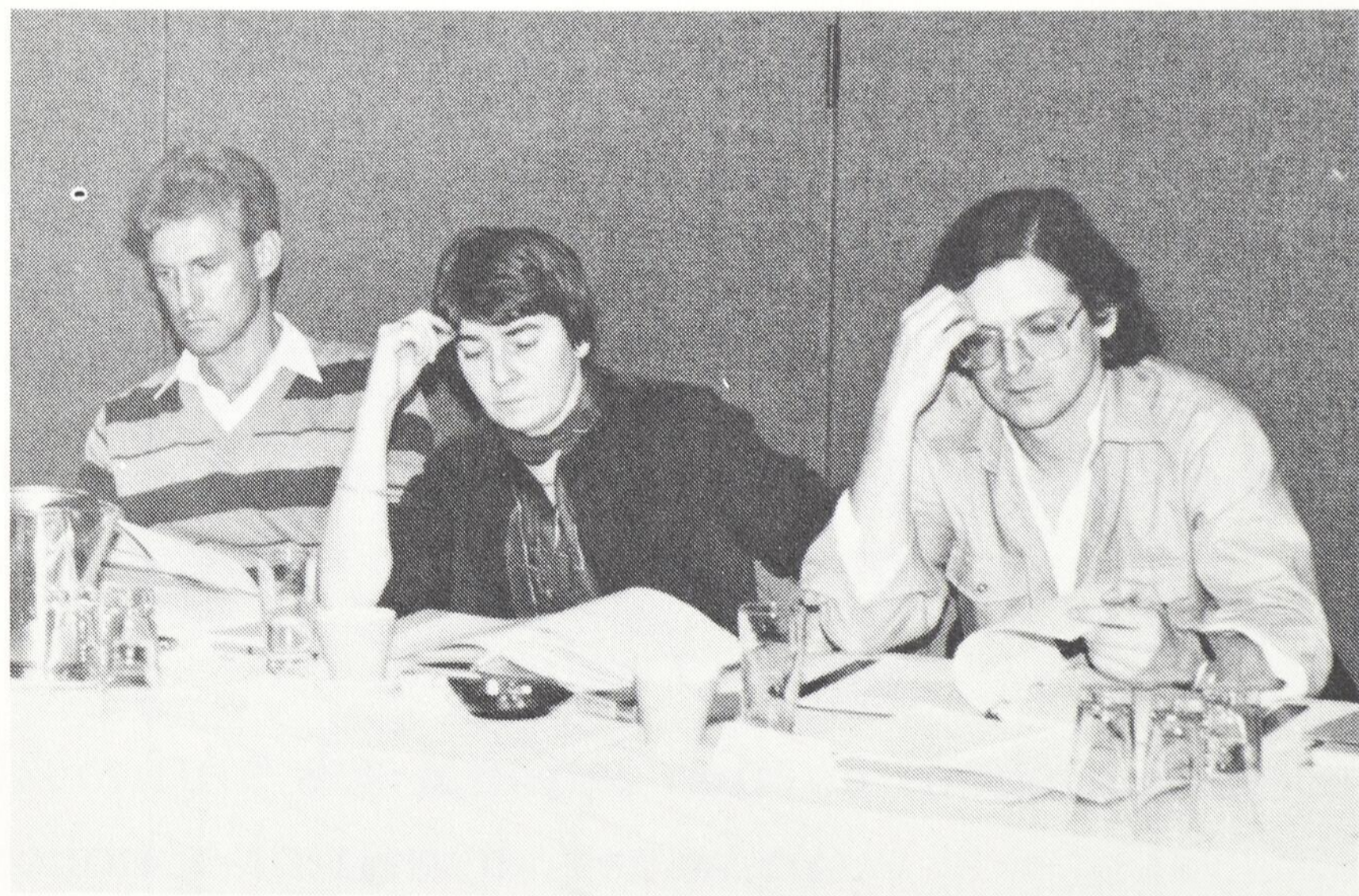
âge moyen: 35 ans et 4 mois

Aubin, Cotnoir, Drapeau, Fran-  
coeur, Pozier regagnent  
leur place initiale

Brossard, Corriveau, Gay,  
Haeck, Labine, Mc Murray  
s'avancent

de Bellefeuille, chargé de  
l'animation du second atelier, s'attache  
à son siège et commence

Brossard, Nicole, sagittaire  
possède des signes particuliers bien qu'ils  
soient invisibles <sup>hum</sup>  
sa conduite actuelle, il va sans dire, fictive <sup>hum</sup>  
préfère les poètes, les textuel/les



Nicole Brossard près de Normand de Bellefeuille qui se disait  
intellectuellement près d'elle.

Nicole Brossard

## EXACTEMENT LÀ

En littérature tout est question de mots désignés nécessaires, désirés et organisés: à notre insu ou consciemment. La modernité est ce qui fait sens des *motifs* qui pré-occupent la littérature, c'est-à-dire, de ce qui l'occupe, le langage et tout ce que nous pensons et devenons à travers lui. Aussi la modernité est-elle une épreuve du sens, une mise à l'épreuve de soi dans l'expérience du langage.

Ceci dit, la modernité est avant tout affaire d'accélération. Elle précipite non pas tant les événements que les techniques dont nous disposons pour produire ces derniers que nous appelons aussi *effets*. En ce sens, la modernité est l'ultime précision de la littérature: sa perte, soit sa science radicale.

Ce n'est qu'en admettant cette *conjoncture* que nous pouvons continuer de nous vouer entièrement à la passion que nous avons pour les mots. Et cette passion n'a d'égal que ce qui d'elle transforme et se transforme, que ce qui d'elle se désigne comme processus mental, cognitif et imaginaire.

La modernité se situe exactement là où la littérature réactualise son pouvoir de fascination, c'est-à-dire, là où elle s'offre comme réalité. C'est exactement là que nous disons vouloir la fiction. Or la fiction n'est pas le contraire de la réalité: elle est son impasse\*. Sa partie non documentée dans laquelle personne ne survit sans faire preuve d'imagination, de ruse et de vigilance. Vouloir la fiction c'est présumer pouvoir s'adapter au désir qui est de connaître la structure imaginaire qui sert de preuve à l'appui de nos vies. Vouloir la fiction: faire la lumière sur les circonstances entourant l'effet de réel: vitesse, temps, espace, énergie. Un mot plutôt qu'un autre à la vitesse de la lumière.

\* «Partie du programme qu'un étudiant n'apprend pas (jouant sur les probabilités de sortie du sujet à l'examen)». Petit Robert.

Corriveau, Hugues

signe particulier et conduite actuelle: écrivain  
se sent près de de Bellefeuille et de Sarraute  
ses premières publications datent de 1973  
né le 29 octobre 1948

scorpion?

...

Hugues Corriveau

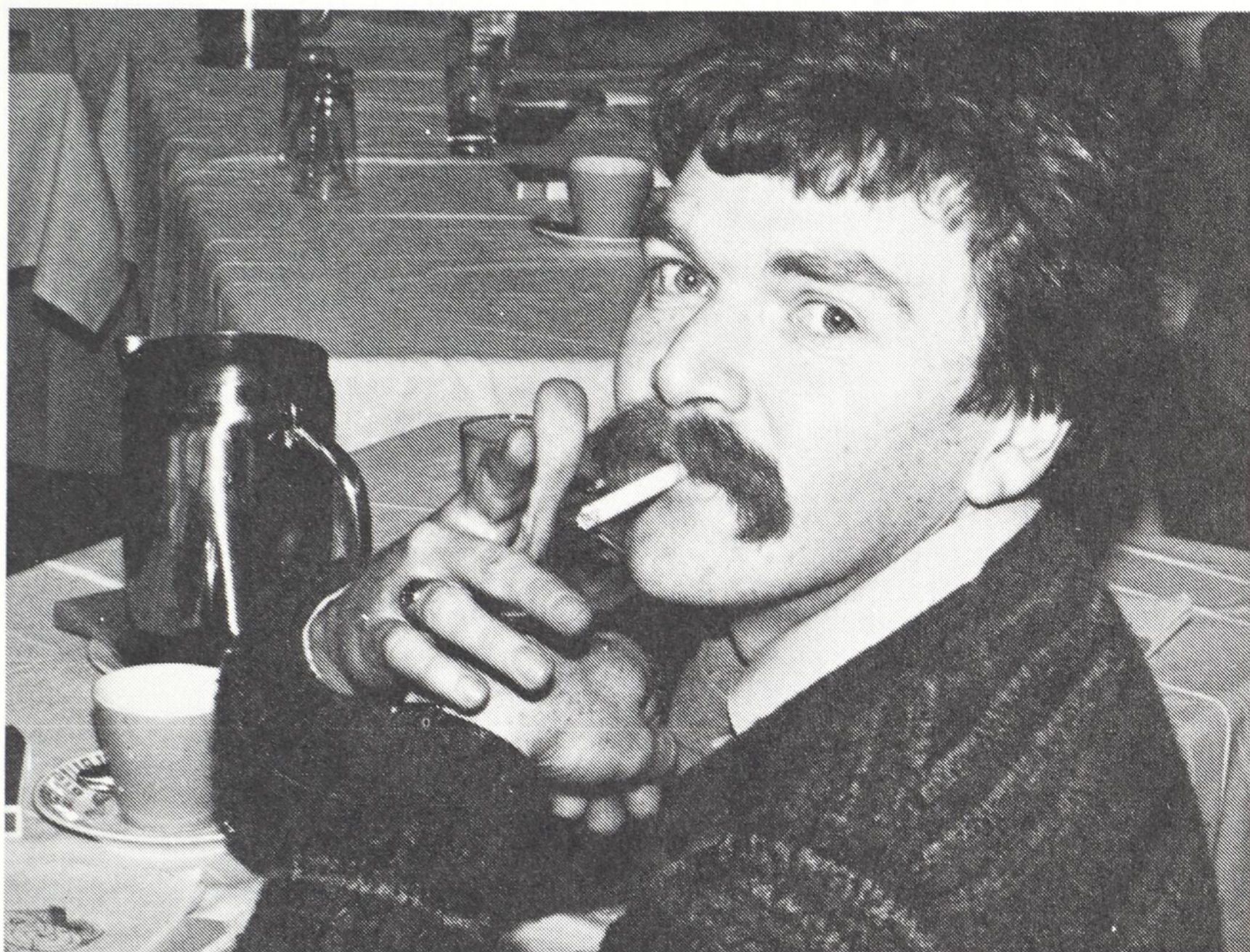
## EN AVANT... L'ÉCRITURE

Je crois que la modernité est en danger. Des auteur(e)s qui, ne sachant plus *comment* l'écrire, lui redonnent un certain «contenu» supposément transgressif. Comme le retour à Dieu (prétentieux ce retour, même si on suppose que la modernité joue alors sur le retour d'un grand refoulé), comme le recours à l'artifice égyptien, ou mexicain, comme si l'exotisme avait quelque rapport avec la nouveauté (comme s'il ne s'agissait pas, là aussi, d'une mystique, d'une tendance à prendre des vessies pour des lanternes).

La modernité des années 80 devrait s'occuper du réel, même s'il est catastrophique. Elle ne doit pas s'illusionner avec les ombres de la caverne. Elle me fait penser à un enfant pris en faute et qui aurait des problèmes avec le père. On lui dit qu'elle est prétentieuse, qu'elle est concoctée en chapelle, qu'elle n'est pas lue, qu'elle n'a plus rien à dire. Un mouvement alors l'a voulue plus lisible, plus claire. Le malheur, c'est qu'à ne plus s'occuper de sa propre autonomie, elle cherche trop à s'ajuster (il faut entendre ici une certaine légalité). On la reconnaît, alors elle veut s'institutionnaliser.

Se dire surtout qu'il y a pour elle des sujets tabous, soit tout ce qui la fait reculer, la fait regarder en arrière, la met en situation réactionnaire. Ce que je sais, c'est que nous l'écrivons. Mais ce dont je ne doute pas, c'est que les femmes l'écrivent mieux actuellement. Du moins la plupart d'entre elles. Les écrivaines savent aujourd'hui de quoi elles parlent, ont trouvé aussi comment se parler. Les hommes, eux, déplacés, cherchent comment dire ce qu'ils ne savent plus trouver à dire. Bien spécifier cette différence entre les unes et les uns.

Quant à moi, je continue à entendre ces écritures de femmes comme une leçon, à regarder le monde tel qu'il est. Je ne sais pas non plus si ce que j'écris est moderne. Ce que je sais, c'est que j'écris toujours en regardant devant, pas au ciel, pas dans les tombeaux des rois, mais devant où il y a la mort qui se vit.



Hugues Corriveau (il fume)

Gay, Michel, fatigué de conduite  
marié, deux enfants  
publie depuis 1972, en revue, 1978, en livre  
publie n'importe où mais aimerait publier à  
la *nbj*

les écrivains les plus déterminants du Québec  
sont pour lui Hubert Aquin et Victor-Lévy  
Beaulieu, à l'étranger, Serge Sautreau

...

Michel Gay  
POSTURE

Position, par exemple, de celui qui n'écrit pas. Qui écrit. Qui écrit? Qui écrit?

Portrait du jeune homme en artiste. Une automobile, mettons, passe.

Et ceci. Ceci: entre ce que je sais faire et ce que je voudrais faire, entre ce que je sais, oui, et ce que, littéralement, je ne sais pas. Oui. Oui, je sais.

Le poème. La prose. Une certaine prose, disons. Du roman. De la fiction comme vouloir.

Comment et où ça s'inscrit. Devant: l'improbable, l'impossible, l'impensable. Au milieu: du texte, du travail, du mot, de la syntaxe, de la *dépensée*. Derrière: de l'oubli, du blanc. Où ça s'inscrit et comment.

Position, par exemple, de celui qui a écrit quelques pages. En telle année. En tel lieu.

Ici, la page des matières. Les champs, les plateaux: l'implicite, le filigrane, le mental, etc.; le métal, la plaque, la page, etc. L'atmosphère (l'air du temps): l'oxygène, le détour, la vitesse, la mort, etc. Le théorème: le texte-oscillation, l'éclaboussure, le détournement, etc. Le genre: le poème, le récit, le manifeste, le détail, etc. Etc.

Et puis. N'être sûr de rien, pas même de l'écriture, de ce qui, de toute évidence — mais, aussi bien, contre toute évidence —, produit de l'écriture. Et puis un certain nombre de fatigues, les petites et les grandes, les petites surtout.

Un certain nombre d'actualités. Un certain nombre d'ina-perçus. Un certain nombre de doutes inutiles. Etc. L'utile et l'inutile, dans ce terrible calcul mental, heureusement, se confondent. Vont se confondre. Etc.

Haeck, Phillippe  
publie chez VLB et en est satisfait  
«il n'y a pas de lieu d'édition, il n'y a que des  
oeuvres qui sont des lieux où cela se passe»  
sa conduite actuelle penche du côté des femmes  
qui pensent  
a relu dernièrement Orwell  
...  
lui  
aussi?

Philippe Haeck  
LA PREMIÈRE QUESTION

J'aime la fiction critique: entre la littérature et la philosophie, l'émotion et l'intelligence.

Mon inscription dans la modernité.

Un enseignement qui lie lire et écrire, une critique qui travaille sens et forme: *l'Action restreinte. De la littérature* (1975), *Naissances. De l'écriture québécoise* (1979). Ne lire que pour écrire. Accéder à la langue maternelle en la réinventant. Une écriture tisseuse de voix et d'éclaircissements: (ap) prendre ce qui (m')arrive: *Polyphonie. Roman d'apprentissage* (1978), *The Clarity of Voices. Selected Poems* (à paraître en 1984).

L'avenir de mon travail d'écriture.

Écrire pour parler: *la Parole verte* (1981).

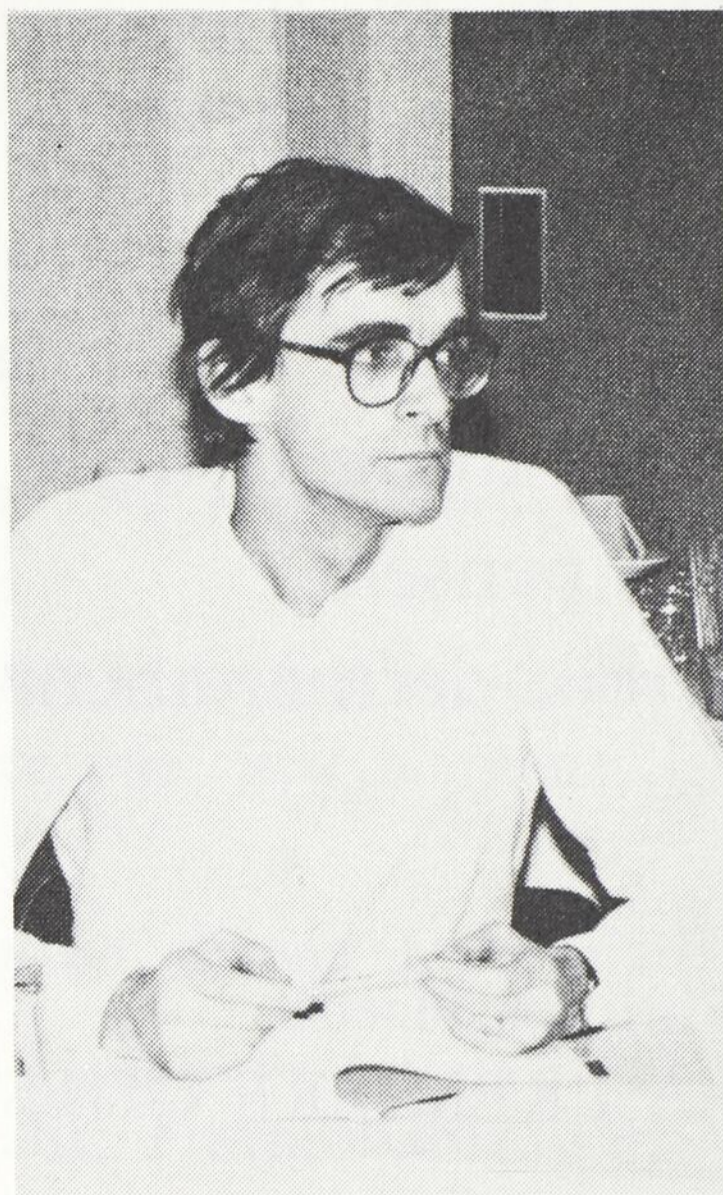
Continuer à pratiquer une critique attentive aux livres d'ici pour aider à fonder notre différence, à la reconnaître: *la Table d'écriture. Poétique et modernité* (à paraître en 1984).

La tradition de la modernité: la seule histoire qui me fait résister à la répétition du malheur général. Comme l'histoire de la première question, celle du bonheur.

23 décembre 1983

«du côté des femmes qui pensent»

Philippe Haeck



Labine, Marcel, myope et célibataire  
auteur des Herbes rouges  
conseille la lecture de Kafka et de Deleuze  
dernier livre lu: *La machine littérature*

...

c'est de Calvino,  
n'est-ce pas?

Lorsque j'ai commencé à publier des textes, la modernité, sous le vocable de Formalisme, existait déjà. C'est donc dire que d'entrée de jeu mon écriture était un épigone. C'était en 1975. Je succédais à celles et ceux qui avaient engagé le langage dans des voies novatrices et périlleuses. D'une certaine manière mon écriture serait donc une voix mineure, c'est-à-dire que mon travail consisterait en de minuscules brèches ou trouées effectuées dans l'image de la famille, du couple, des théories, de l'école, du quotidien et de la représentation. Ce ne fut pas spectaculaire ou historique. Ce fut presque toujours drôle et assez bien écrit! L'écriture s'occupait des petits lieux du corps social, des petites dissolu-

tions du JE. S'il est un enseignement de la Modernité avec lequel nous n'en avons pas fini c'est bien celui-ci: le JE n'écrit pas. Je me méfie donc de la résurgence de ce pronom, de son allant-de-soi, de sa vraisemblance, de son sérieux actuel: c'est et ça louche vers un passé de littérature que je pensais bien révolu.

Je n'ai jamais voulu devenir écrivain; cependant j'ai souvent désiré écrire. J'ai toujours ou presque préféré la pratique au statut. Depuis la Modernité il ne s'agit plus de devenir écrivain. Cela n'a pas d'importance. Il s'agit de travailler à côté des théories et dans le langage: il n'est plus question de propriétaire ou d'origine, il s'agit de têtes chercheuses.

Conséquemment, c'est dans un anonymat partiel que cette écriture se poursuivra. Il s'agira de jouer de la parodie et de l'excentricité, d'occuper les petits lieux oubliés du langage, de l'imaginaire et du monde. C'est dire, pour reprendre Blanchot, combien «écrire est évidemment sans importance, (qu')il n'importe pas d'écrire. (Que)c'est à partir de là que le rapport à l'écriture se décide». C'est dire combien l'humour, le pervers, l'inattendu et l'aléatoire occuperont pendant les quatorze prochaines années l'espace de mon écriture. Après, je verrai bien.

9 janvier 1984

Mc Murray, Line

pataphysicienne

vient au monde réel le 6 juin 1953

sa conduite actuelle et permanente: douteuse

dévore tout ce qu'écrit Deleuze

Brossard et Lapointe (Paul-Marie) lui

apparaissent comme des auteur/es

déterminant/es

...

Line Mc Murray  
SHORT AND SWEET

1 je ne tiens pas à moi — même mes fictions me liquident  
2 l'une après l'autre à mes yeux même l'écriture est  
3 économe me captant dans un état (*la* fiction elle me  
4 dispense de la fixité) l'écriture dans son émergence  
5 se retourne contre moi dans ses actualisations elle  
6 est ma relecture à tout coup et en toute connaissance  
7 d'effets je performe sur une page encore obligée  
8 de disposer de moi sur elle conçue comme une zone  
9 d'aménagement la page est le théâtre des nerfs là  
10 je trouve ma position entre les mots — portée par  
11 le dérisoire le sensualisme le ludique rarement  
12 par l'angoisse le plus souvent par une désinvolture  
14 qui saute au passage ses codes de lecture —  
15 et ma propre réflexion ... non réflexive sa modernité  
30 achève sa modernité — Fiction et Modernité — toute fiction singulière  
29 n'ayant d'autre travers d'écriture que sa potentialité  
28 la post-modernité fatalement en ce qui me concerne  
27  
26  
25 tension d'une pragmatique qui désire ses épreu-  
24 rapports short and sweet de ce courant à haute  
23 aussi suis-je à la recherche systématique de nouveaux  
22 traiter du corps à l'ordinateur (dernier dada)  
21 pour les réseaux les connexions les machines à  
20 suivre à la trace des passions pour les structures  
19 telle une syntaxe de fictions pataphysiques à  
18 toujours son envers et son pareil: la simulation  
17 surgie d'un paradoxal rapport à *la* fiction refait  
16 l'instant au détriment d'un projet global l'écriture  
15 les fictions me tiennent en instance éprouvent

Roy, André

le même?

pseudonyme: André Roy

n'a pas d'état civil et sa conduite actuelle est  
exemplaire

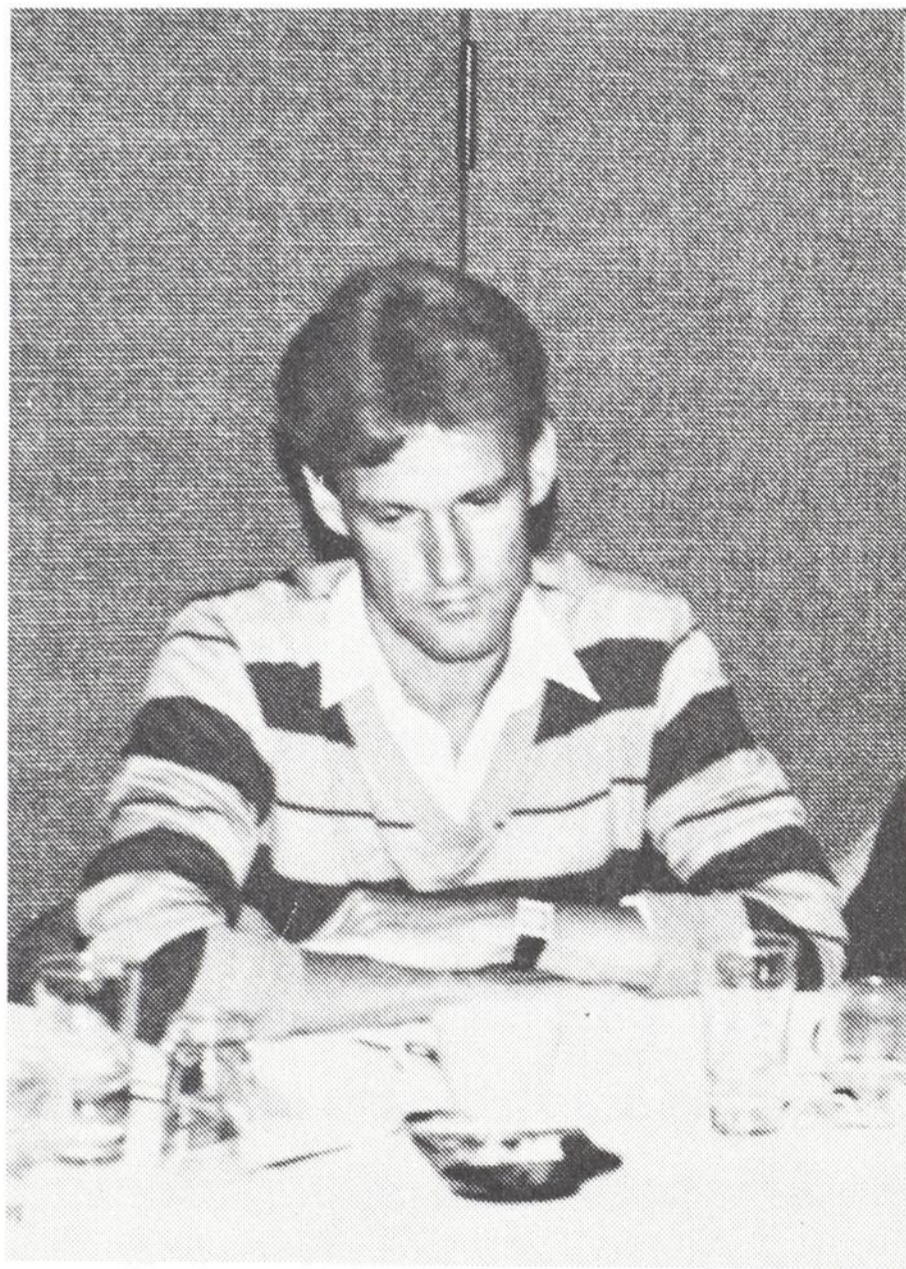
publie, aimerait publier aux Herbes rouges

lieu où ça se passe: Herbes rouges

entrée dans le milieu: 1972

...

André Roy (l'autre)



André Roy

DIALOGUE AVEC LE MODERNE

*Oui, ils écrivaient, ils ne perdaient pas  
leur temps...*

TOLSTOÏ

— Vous voulez la fiction?

— Ma foi, oui, si ça veut dire vouloir écrire.

— Je reprends autrement ma question: vous voulez être  
moderne?

— Être moderne me semble devenu la passion la plus com-

mune des écrivains actuels, la plus entendue, la plus visible, la plus partagée; elle fait légion. Depuis quelques années, elle donne le spectacle évident et dérisoire d'une négation de l'écriture. Marque, valeur, *copyright* de détenteurs de la Vérité, la modernité s'étale, imparable, dans le comique de son sérieux: dans la croyance qu'elle fait la paire avec le progrès, l'avenir radieux du monde; idéologique avant tout, elle ne va pas, d'ailleurs, j'en ai confirmation de certains amis écrivains, sans exclusion, censure et interdiction, inévitables.

— Vous seriez anti-moderne!

— On m'en a accusé, vous savez. Mais je critique la modernité élevée au rang de norme. Je m'en remets moins à cette étiquette, image très enviée, qu'à l'écriture, expérience de l'infini. Au nom de la modernité, on fait, j'insiste, cause commune; on refuse alors l'écriture en tant qu'elle affirme provisoire et précaire toute identité, qu'elle dissout les filiations, qu'elle dénoue les liens sociaux. Pour la modernité on fait masse, communauté, avant-garde et front commun comme si l'écriture n'était pas cette confirmation intenable d'un désespoir sans limites et d'une solitude fondamentale de l'être parlant.

— Vous voulez être quoi au juste?

— On peut tout nier, même la modernité, sauf l'écriture. Si vous le désirez vraiment, tenez: je veux être écrivain; par là, j'entends celui qui est traversé par l'écriture comme expérience de *langages* qui marque son corps comme par tout ce qui est sexuel, et le rend posthume et éternel. Je veux la fiction, il est vrai, la mienne et celle des autres, parce que je lui dois de savoir ce qu'est la mort. En effet, par la fiction, je ressuscite tous les jours.

— Développez.

— Je ne peux pas; on m'a demandé une page seulement...

Vaillancourt, Marie Claire, septembre 1955  
n'a pas de pseudonyme encore  
publie surtout à la *nbj*  
a lu avant le colloque Reiser et Bretecher  
en d'autres temps, aime Suzanne Jacob et  
Marguerite Duras

...

Marie Claire Vaillancourt  
LE SUPPLÉMENT

Il n'y a rien qui soit ici assuré. On peut donc, en ce lieu, difficilement tenir sur la modernité, un discours de la vérité comme pour s'approprier un sens, une étiquette, un «trade mark», une pensée édictée par des sujets sexués qui donne à voir un territoire toujours nécessaire, délimité par des théories sur lesquelles on peut toujours s'appuyer par distinctions ou par oppositions.

Comment désenchaîner cet espace littéraire: l'écriture? Comment le sortir de ces termes, de ces catégories, de ces contenus sinon par cette fiction RÉELLE, APPARENTE, INSTINCTIVE, ÉCLATÉE comme la mine de plomb éclate parfois sous la pression des doigts parce que les mots souvent viennent à la main plus vite qu'ils ne viennent à l'esprit (avec/sans désignation particulière) dans ces villes où tout est contraint à l'espace occupé, déjà défini.

Je voudrais que la mesure excessive de ce qui nous sépare parfois éclate comme une traversée évidente des sens et des sentiments.

Je voudrais des morceaux d'écriture qui s'apparentent à la réalité et à la fiction, abstraction faite de tout discours sur la modernité, par une possible livraison de nos propos quotidiens.

Je pense volontairement la proximité, l'intimité, le quotidien de nos gestes en ces lieux comme le trajet complice de l'utopie et du réel qui ne cherche pas à résoudre mais à

s'intensifier prenant force inévitablement dans l'intention du projet individuel et collectif de s'écrire.

Que la fiction trace un imaginaire réel et apparent, que la modernité se matérialise par l'illusion qu'elle crée des mots qui l'utilisent.

N. de B.: ÉCLAIRCISSEMENTS?

on bombarde ...

### Nicole Brossard

La modernité, elle commence là où on sait qu'il s'agit d'une fascination, là où on commence à soupçonner qu'il y a illusion et qu'on entre dans cette illusion qui remplace l'effet de réalité.

L'énigme est toujours là quand on écrit; on a beau connaître de plus en plus de techniques d'écriture, être lucides et extrêmement conscientes et conscients de nos pratiques, il n'en demeure pas moins toujours un espace dans lequel on est pris au dépourvu et c'est dans cet espace-là que se trouve la structure imaginaire qui fait qu'on fonctionne.

Je présume que pour fonctionner dans la fiction il faut à peu près changer de réseau imaginaire et c'est à l'intérieur de ce nouveau réseau qu'on peut peut-être faire la lumière et sur la réalité et sur la fiction.

Quand on est dans la fiction, on est littéralement en danger si on continue de fonctionner à l'intérieur de la fiction comme on fonctionne

dans la réalité.

### Hugues Corriveau

La modernité devrait s'occuper du présent.

Même l'hésitation dans l'écriture des femmes me semble être une véritable connaissance profonde de cette hésitation-là.

### Michel Gay

Je passe mes nuits à la recherche de nouveaux nombres entiers.

Calcul: tout ce qui s'additionne, tout ce qui va ou non donner du texte.

### Philippe Haeck

Le bonheur c'est le contraire du malheur.

Je suis un maniaque des titres, les titres sont absolument importants, il faut en quelque sorte que le titre soit un programme.

Le travail de l'écrivain c'est bien de reprendre la langue maternelle, de l'assumer, de la réinventer... On n'y arrive jamais, on passe toute notre vie à acquérir notre langue maternelle... s'il y a un travail dans l'écriture, c'est bien celui-là.

### Marcel Labine

Les théories viennent de l'écriture. Que ça écrive, que ça cherche et que la théorie se fasse par la suite.

Une des choses importantes de la modernité, c'est l'idée que *ça* écrit de façons multiples, et en utilisant le pronom JE on entre quelque part dans la fiction. JE est une figure.

Avec la modernité, on devrait normalement être dans la pratique d'écrivain et non plus dans le devenir-écrivain, dans le statut.

Le *pervers*, ce sont toutes les modalités du détournement.

### Line Mc Murray

Chaque fois que j'écris, je ne peux m'empêcher de jouer, de façon très ludique, dans l'espace.

La question «être femme dans l'écriture» se joue toujours, inévitablement, mais moi je la joue d'une façon qui m'est particulière (...) Je ne travaille pas uniquement les mots; l'espace est important, sinon plus important que les mots (...) À chaque fois que j'écris, je me pose dans un espace *x* et c'est ce rapport à cette page-là qui fait que chaque texte est singulier et constitue un acte, une performance.

### André Roy

On a ramené la modernité à une question idéologique, politique ou sociale.

J'ai l'impression qu'actuellement, quand on parle de modernité, c'est pour la refermer plutôt que pour l'ouvrir.

On peut nier toutes les étiquettes, jamais l'écriture.

En fait, j'en sais rien de la modernité.

### Marie Claire Vaillancourt

C'est un vœu formel, dans ce texte-ci, de ne pas investir de différence sexuelle. Jusqu'à preuve du contraire «je suis une femme». Ça va de soi que la pensée est édictée par un sujet sexué (...) la «différence sexuelle», je pense, sous-tend toujours un texte.

DISCUSSION ...

FIN

du deuxième atelier

les participant/es sortent. on les attend à la salle à manger. certain/es se perdent, d'autres préfèrent le bar ou font un saut, on sait où. bref, on s'acoquine au hasard de la file et on remplit son assiette.

de mémoire, le menu du jour:

#### HORS-D'OEUVRE

qu'on pourrait retrancher sans nuire à l'Oeuvre

\*

#### CHEFS-D'OEUVRE

plats capiteux et supérieurs dans leur genre composés de roastbeef, jambon, poulet sans oublier cette sorte de saucisson dont la ville de Bologne s'est fait une réputation

\*

## SALADES

mélange confus de pâtes et de légumineuses

\*

## FROMAGES DU PAYS

\*

## PÂTISSERIES IMPORTÉES

Louise Dupré raffole de la salade au macaroni.  
Michel Gay se jette sur les arachides et s'en  
contente. Yolande Villemaire sort son  
tarot. Hugues Corriveau renverse son café ...  
le temps alloué pour se refaire une santé  
s'écoule harmonieusement. pas de nouvelles de  
Longchamps?

13h30. tous et toutes se dirigent vers l'entrée  
de la salle Athos où s'entame le troisième  
atelier animé par Line Mc Murray qui signale  
que Francine Saillant a retéléphoné pour dire  
qu'elle se trouve dans l'impossibilité de  
venir. mais où est donc passé  
Lucien Francoeur?

Beudet, André  
né hors d'Égypte  
conduite: im-posture  
publie le moins possible et sur commande,  
depuis 1969  
lit les théologiens, Lacan-Cantor, les libertins  
se sent près de Charron, Massé, Sollers  
... est-ce bien un macaron  
représentant le pape que  
porte André?

André Beaudet

## FATIGUE DE LA MODERNITÉ

Encore la modernité! Décidément, on n'en a que pour elle. N'est-ce pas la confirmation qu'elle se porte si mal? Comme moi vous aurez remarqué que, contre toute éventualité, la *nbj* s'est empressée d'y apposer son *copyright*. Cette revue a toujours été friande de ces petits signes dont elle a fait jusqu'ici sa marque de commerce. Seulement la modernité, personne n'en détient le droit exclusif ni ne la représente. Sa succession, le plus souvent indéfendable et palinodique, tombe en déshérence.

Que Baudelaire est loin qui, parlant de modernité «à travers le grand désert d'hommes», dégagait *de la mode l'éternité* dont l'art était porteur. Comment entendre, à travers le désert intellectuel d'aujourd'hui, cette *dissonance* devenue de plus en plus inaudible. Par exemple, celle d'un Schönberg: «Mais l'art, lui, si tant est qu'il ait quelque chose de commun avec l'éternité, n'a pas à craindre le vide.» Par cette expérience du vide qu'est la résurrection des corps dans le langage, corps enfin dégagés de l'erreur de langage dont ils étaient l'effet d'ignorer leur cause, jaillit la vérité lumineuse d'un nom. L'ascèse (ou, en termes freudiens, la sublimation) dans l'art, si elle figure une montée, reste d'abord et avant



André Beaudet: la modéternité, torsion, vertige.

tout une manière de se laisser tomber du sexe en corps, soit de la mort. N'est-ce pas le scandale de cette *vita aeterna* que conjurent et répriment, sous le couvert de la mode, certains de mes dépradeurs les plus obligés? *La modéternité*, telle que j'en souligne ici la torsion et le vertige, bouscule la «petite vertu» moderniste d'avant-garde, relève au passage l'inhibition et la réduction formalistes dont elle fait parade — de s'amarrer à corps-mort. (...)

En résumé: guerre des nerfs au sein de la modernité, entre *αντιφονος* et *αντιφωνος*, librement traduit par point d'attache et point de fuite. C'est du côté de l' $\omega$ , renversé dans l'aleph, que je suis énigmatiquement travaillé. Avez-vous lu *l'Antiphonaire*? Non? Dommage! Vous y entendriez *l'émancipation d'une dissonance en acte*, branchée sur la longueur d'onde théologique. Pauvre Aquin! Quelle traversée du désert que sa vie! Pas étonnant que, devant la fatigue culturelle de la modernité québécoise, il ait décidé de nous fausser compagnie. Une dernière épiphanie: *ce tas de noirceur ressemblera peut-être à une agglomération d'étoiles scintillantes...*

15 janvier 1984

Lucien Francoeur  
a disparu!

Bersianik, Louky  
divorcée, anagramme de DÉCEVOIR  
identifie comme déterminantes celles qui déterrent les mortes et celles qui minent le terrain  
se sent par conséquent près des écrivaines dont  
l'écriture est traversée par la conscience féministe, c'est-à-dire de la plus grande subversion  
moderne

...

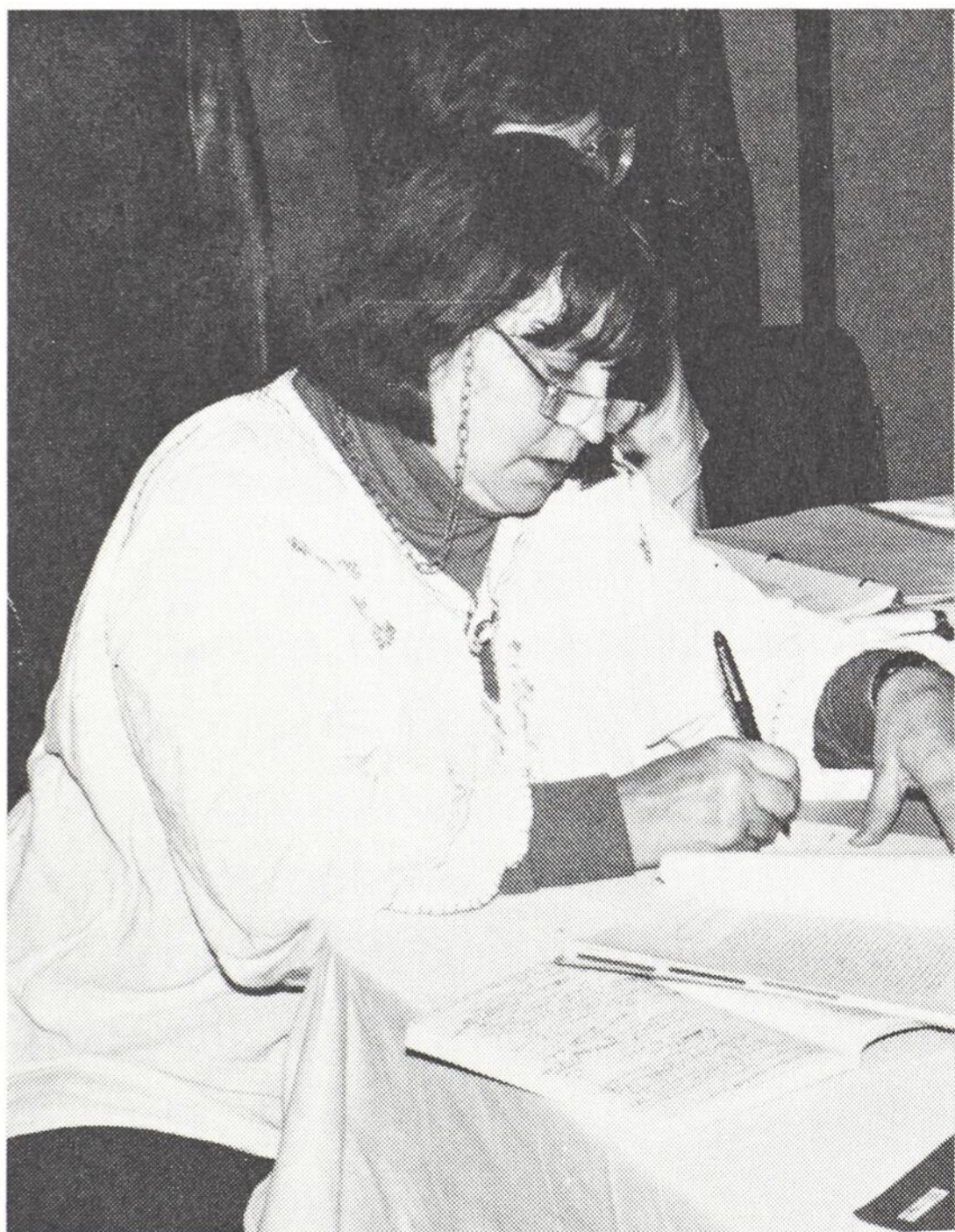
Louky Bersianik

## L'HERBE ÉTAIT ROUGE ET COMME RÔTIE...

(La fiction introuvable)

La modernité? OUI si procès de la signifiante, si questionnement des codes, si refus de la symbolique (des pères), si biographie du cerveau, si pratique furieuse d'intelligence, si conscience des fausses rationalités, si exploration de l'irréel du langage, si intention profonde et passion durable. NON si numéro *patricule* sur le registre d'une école, si tradition du nouveau et culture réduite à la quotidienneté, si tics surannés, si parodie de la révolution manquée, si tautologie littéraire, si le texte (tissu) doit faire tapisserie... «Moderne» est anagrammatique de «émonder»... mais aussi de «endorme»... Le coup de dés sera bientôt centenaire et le hasard fait bon ménage avec la nécessité. Le degré zéro a eu trente ans hier: l'écriture blanche en a pris pour son rhume...

Donc, elle veut la fiction, la modernité. Et elle prend un copyright. Sur ce vouloir ou sur la fiction? *Oser la fiction*. Revoir le rouge. Faut-il fermer le laboratoire et disperser ses notes pour que le récit reprenne feu et souffle, pour que les personnages montrent une tête et un lieu?



Louky Bersianik  
toujours studieuse

Je travaille sur la feinte et l'ambiguïté des choses actuelles qui deviendront vétustes, pour que naisse une science fictive des monuments antiques de l'avenir. J'écris *pour une archéologie du futur*, pour que la mémoire du futur s'inscrive dans le présent de façon à ce que ce présent devienne une chose ancienne et dépassée. Rendre visible la coïncidence des termes ambigus de la racine du mot «archéologie»: le *commencement* (l'ancien) et le *commandement*. Comme l'*archaïque* et le *hiérarchique*. Comme deux topiques mortifères de la même séquence patriarcale. Rompre cette séquence et glisser dans la fissure le *commencement* (le nouveau) d'un monde viable. Permettre aux créatures marmoréennes de Phidias de se couvrir de chair et de sang. Transformer le motus du marbre en mot et cette statue en sujet femme. Géante, terriblement vivante.

Lucide: l'herbe était rouge et comme rôtie à Hiroshima. Recouvrant les trois dimensions du temps comme l'ultime fiction de la réalité ultime: la mort totale comme un excès de sens et son sens suspendu.

Collette, Jean Yves

né le 9 octobre 1946

publie où c'est possible depuis 1966

mais, sans prétention, le lieu où cela se passera sera la *nbj*

que faut-il lire? «du 'texte»

...

pourquoi  
l'apostrophe?

Jean Yves Collette  
TEXTE(S). À SUIVRE

Ce qui m'intéresse, dans cette affaire, ce sont les 'TEXTES. En insistant sur le mot 'TEXTE, je veux dire que dans l'écriture *moderne*, dans le roman *nouveau*, dans la prose d'*avant-garde*, dans la poésie *néo-chrétienne*, dans l'essai *shintôiste*, dans le théâtre *quoi encore*, les formes utilisées sont des artifices. Les découpages textuels en lignes, en strophes, en répliques, dans l'espace (de la page), dans un désordre de noms divers ne sont que du tape-à-l'oeil qui n'ajoute rien à la pratique d'écriture. La modernité québécoise a inventé, sans même y penser, le concept de 'TEXTE comme genre littéraire. Mais le goût du clinquant, le kik des apparences et cette idée que pour aller plus loin il faut un char nouveau, noient dans un fatras de (dé)formes la seule réelle nouveauté qui soit jamais apparue dans notre littérature. Vingt ans de travail révolutionnaire se perdent. Les auteur(e)s aujourd'hui de «la nouvelle modernité» reviennent aux genres de l'orthodoxie. Le 'TEXTE ne se tient pas encore que déjà il meurt au feuillet de l'histoire littéraire. Les fossoyeurs et fossoyeuses sont aux aguets. On devine que nos cadavres seront profanés. Nous avons démissionné avant même d'avoir imposé le forme du 'TEXTE. Les américains ont pris cinquante ans pour imposer la nouvelle et nous nous ne voudrions pas en prendre un peu plus pour inscrire le 'TEXTE dans le répertoire mondial des genres? Ce que nous avons nommé un peu au hasard, jadis, «la nouvelle écriture», c'est le 'TEXTE presque mis-à-mort par ses écrivain(e)s mêmes et qui n'a pas été mieux cerné et compris. Ce qui m'intéresse ce sont donc les 'TEXTES que nous écrivons, maintenant, avec une certaine obstination comme nous les avons faits, avec naturel, au cours des deux dernières décennies. Pour mettre au premier plan la «cause» du 'TEXTE soyons intransigent(e)s, soyons même terroristes, il en restera quelque chose.

10 janvier 1984

Dupré, Louise (habillée de rose et de noir  
pour la circonstance)  
numéro d'état civil: 230-422-487  
conduite actuelle:  
n° de permis D1605 090749-0 condition A  
a lu hier *La vive voix* d'Ivan Fonagy  
lit toujours les auteur/es de la modernité  
québécoise  
...

Étrangement, la nouvelle écriture (cette dénomination me semble en effet plus adéquate que le terme *modernité* pour rendre compte du travail textuel qui s'est accompli autour de la *bj-nbj*) étrangement donc, la nouvelle écriture aura ouvert un espace de fiction très «réaliste», je veux dire *inscrivant le texte dans la réalité du quotidien, du fait divers, des idéologies contemporaines, du champ politique*. Paradoxe de cette écriture, alors que c'est le signifiant qui se sera accaparé l'imagination, parfois même jusqu'au fétichisme. On pourra me répondre que le texte s'engendre dans la tension. Il y a pourtant eu achoppement, puisque s'est fait ressentir le besoin d'un retour à plus de lisibilité. Peut-être la pratique de la forme pour la forme prenait-elle les marques d'une quincaillerie dangereusement prévisible, convenable... Peut-être cela masquait-il, parfois, une certaine vacuité... Mais cette nouvelle lisibilité ne saurait, pour moi, être confondue avec la facilité, la naïveté, la transparence: elle implique que le texte s'articule dans le travail du matériau linguistique. Car rien ne peut advenir de neuf qui ne soit formel, surtout à une époque où la science imprime dans notre vécu une vision axiomatique, où tout l'imaginaire occidental se laisse capter, à l'heure du téléjournal, par des formes aux allures dramatiquement mycologiques.

Il nous appartiendra d'investir de nouvelles formes qui fassent sens: que cette imagination formelle entraîne l'imaginaire, le rêve, en une coïncidence neuve. Je rêve quant à moi de textes extrêmes. Non pas pervers, mais démesurés, sauvages, qui dévieront vers les trous de la théorie. De fictions qui décentreront les idéologies, les déborderont pour les faire avancer. Laisser place à l'imagination: celle du désespoir (comment passer outre?), mais aussi celle qui reconduise la folie douce, l'érotisme, le rire, l'utopie. Autrement dit, sur le noir, porter du rose.

janvier 1984



Louise Dupré entourée

Gagné, Sylvie, 26 juillet 1955  
n'a aucun signe particulier  
et son état civil est en ordre  
publie aux Herbes rouges  
se sent près de Madeleine Gagnon  
et de Duras

Sylvie Gagné

## ENTRE LE VOL D'ICARE ET LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND...

*La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil.*

RENÉ CHAR

La modernité est une figure du temps, pressante, innovatrice, mythique. Plusieurs s'y sont engagés suite à un cheminement classique; je me sens à contre-courant. D'abord en contact avec divers concepts et manifestations des plus contemporains (théories, écritures, accumulation de savoir, instantanéité, simultanété), je cherche maintenant à me «doter» d'histoire, de voix et de patience. Avant de songer aux ruptures, j'aimerais reconnaître les formes du passé quand elles resurgissent et cesser de fuir vers des changements souvent superficiels. Pour sortir des labyrinthes, l'aide de Dédale est éclatante et éphémère, celle d'Ariane plus obscure et filante. Tels quels, la plupart des événements me font violence et silence. Je dois trouver la solitude pour reprendre l'instant, l'imaginer. Je cherche à développer ce qui s'est «présenté» pour que paraissent les détails, la genèse, la durée et que s'entendent les «paroles gelées». Après la stupeur, l'infusion et la réflexion possibles. En ces temps de l'éphémère, la fiction m'est nécessaire pour différencier, débrouiller les crises. Elle est re-pensée désirante. L'écrire pour déglacer ce qui s'est figé. Souvent ravie par ce qui excède. Souvent déçue par le décalage entre l'interne et ce qui se rend au jour de la page. Quelque chose reste immergé ou se perd. J'écris parfois pour me séparer des surfaces de séduction ou encore pour me défaire de conflits qui m'habitent, les refaire à distance pour voir. J'écris parfois aussi sur blessure, pour réparer, risquant alors autant de souder que de brûler complètement. Je n'ai pas le choix entre écrire ou non mais entre écrire matériellement (paraître) ou imperceptiblement. La voix interne ne se tait jamais. Sans cesse

aux prises avec le temps, j'ai toujours ce fantasme de l'oeuvre à venir qui serait entière, aimable, polémique revivifiante, critique incessante, mobile, tolérante. Mais je me résigne heureusement de plus en plus à ce carrefour de fragments de vie, de rêves, de textes, de morts, de mémoires, d'analyse et d'histoires d'amour. Et je cherche à percevoir certaines racines, certains équilibres, une conscience des amalgames et un regard de dépassement.

Gervais, André

marié, deux enfants (comme quelques autres)

conduite actuelle: une française faite aux

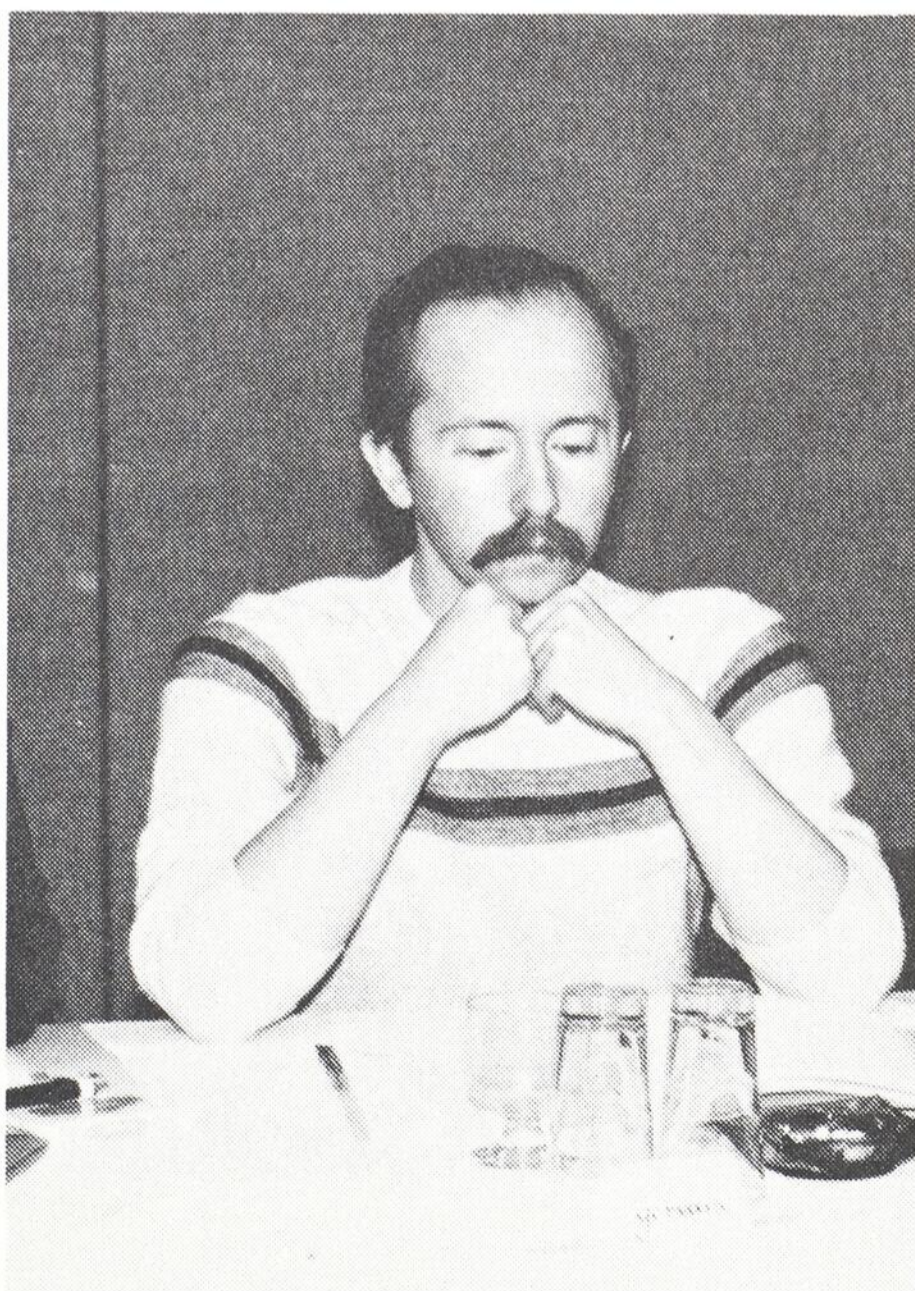
États-Unis

publie aux Herbes rouges (comme quelques autres)

chez HMH aussi

se sent près de Line Mc Murray (photo à l'appui)

...



André Gervais: a si gRand verre.

André Gervais  
COPYRIGHT

Probablement sommes-nous, en cette fin de siècle, sous ce coup de bien d'autres — Dada, Kafka, Joyce, Ponge, Nouveau Roman, Ajar, pour ne nommer que ceux-là, étrangers et divers —, en état «avancé» de modernité (d'où tel copyright et le droit exclusif d'exploiter, sous infinitif programmatique, telle «volonté de fiction») tout en étant souvent, paradoxalement, en état de «postmodernité» quand, de tous bords (de l'Atlantique) tous côtés (de la médaille), l'éternel retour est, sournoisement ou non, demandé: il faut, de toute façon, de la lisibilité.

Si, selon Lyotard (voir *Critique*, avril 1982), le moderne «permet que l'imprésentable soit allégué seulement comme un contenu absent», le postmoderne, plus radical, «serait ce qui dans le moderne allègue l'imprésentable dans la présentation elle-même; ce qui se refuse à la consolation des bonnes formes, au consensus d'un goût qui permettrait d'éprouver en commun la nostalgie de l'impossible». Les deux modes, certes, «coexistent souvent dans la même oeuvre, presque indiscernables» et pourtant «attestent d'un différend dans lequel se joue depuis longtemps et se jouera le sort de la pensée, entre le regret et l'essai». Entre le moderne et le postmoderne se jouent des lectures et des écritures — dont la plus élaborée est l'analyse de l'oeuvre picturale et littéraire de Duchamp — qui tendent surtout à offrir le premier en désignant le second. Pour ce/se faire, je tente, dans la présentation des poèmes (en vers, encore) et proses (poétiques, narratives) s'entrecitant, de prendre le texte à la lettre. Nul bric-à-braquage éclatant, mais nulle indifférence à l'alerte: plutôt, ici et maintenant, la clarté des voies de sortie et d'entrée, à se donner la fiction.

Théoret, France, 17/10/42  
publie aux Herbes rouges  
mais ne sait pas dans quel lieu d'édition cela  
se passe  
n'a pas le temps de réfléchir aux deux  
écrivain/es les plus déterminant/es du Québec  
elle est arrivée en retard...  
se sent près de Brossard, Charron, Beausoleil,  
Villemaire, Scott, de Bellefeuille...

France Théoret

### L'AVENIR À L'INFINITIF

Vouloir la fiction, oui, la modernité, oui. Tous les oui de Molly à la dernière page d'*Ulysse* de James Joyce. Oui d'une femme qui écrit devant le vide antérieur, après le dépassement constant de tous les ébranlements à la jonction du corps et de la pensée. Fusion, fission, matière fictive, présence corps-pensée dans l'histoire. Pari de la fiction-limite, pari de l'investissement d'un ordre symbolique déplacé qui inclut une femme devenue visible, de l'imaginaire au réel inscrire les apprentissages.

À moins de faire une littérature objet-fétiche, croire que la faille, le manque, le refoulé des écritures font également partie de la vitalité de l'écriture.

Continuer à insuffler un désir différent du choix de lisibilité à tout prix, dénoncer les réductions, les simplifications à outrance, le signe des temps, de 1984 peut-être, vouloir étiqueter pour mieux opérer les clivages: lisible, non lisible, pire, best seller, modernité, plus subtilement, mort de la poésie, vie du roman romanesque. Refuser la complicité du silence. Pour le faire, il faut aussi avoir confiance en l'imagination théorique. Parler l'écriture a toujours accompagné la modernité, ce n'est pas sa ligne de fuite, c'est son ancrage discursif. Reconnaître la nécessité de l'imagination critique.

Le fragment, intervention de fragments, comment dénoncer la fragmentation du réel et de la connaissance tout en poursuivant le texte, en le continuant jusqu'à parfois lui donner ses possibilités d'engendrer la clôture. En prospective, dépouiller le mieux possible l'écriture de l'auto-censure tout en poursuivant la dynamique critique du texte moderne dans le désir avoué de la dissolution des fragments dans le récit-limite capable d'inventer, de générer ses systèmes de références.

Comment assigner au féminin singulier un territoire de sujet quand on sait que toute place prise porte une charge mortifère dans cette société?

L. Mc M.: ÉCLAIRCISSEMENTS?

### Jean Yves Collette

On n'a jamais décidé de faire du texte un genre littéraire et de se battre pour cette chose-là, mais on l'a tout de même fait, plus ou moins consciemment.

Non seulement a-t-on des divergences idéologiques ou conceptuelles au sujet de la modernité, on a même le goût de laisser aller la «forme» de ce qui pourrait être moderne.

Quand on écrit ce qui pourrait ressembler à du *texte*, on essaie de l'oublier en écrivant «roman» ou «poésie» sur la couverture, alors que ce sont des fragments qui font partie de cette façon moderne d'écrire.

### Louise Dupré

J'aimerais décentrer la notion barthésienne de «perversion». Au sens de la psychanalyse tra-

ditionnelle, la «perversion», en ce qui concerne la jouissance, est une déviance par rapport au génital. Je trouve donc que le terme «perversion» a une connotation morale et quand je parle de textes «démessurés», «sauvages», c'est justement au sens où il n'y aurait plus de centre qui serve de référence par rapport à une norme, à un pouvoir, à ce qu'on attend généralement de la littérature.

### Sylvie Gagné

Écrire imperceptiblement, ça pourrait être ne jamais publier, ne jamais paraître, ne jamais être vu, mais n'en faire pas moins pour autant oeuvre d'écriture toute sa vie.

### France Théoret

Ce qui m'intéresse vraiment ce sont les expériences limites dans l'écriture, ce que je peux lire chez les autres et ce que je tente à ma manière.

Je sens poindre dans certaines de nos écritures l'imagination théorique (...) Je regrette qu'on ne la risque pas assez longuement. Je souhaiterais la voir vivre.

Il y a toujours une part de mort dans la charge du pouvoir, il nous faut en être conscientes.

### DISCUSSION ...

FIN  
du troisième atelier

déplacements  
d'usage ...

**verseau**

Bernard Pozier

**poisson**

François Charron

Marcel Labine

Carole Massé

André Roy

**bélier**

Denise Desautels

André Gervais

**taureau**

Denis Aubin

**gémeaux**

Line Mc Murray

**cancer**

André Beaudet

Michael Delisle

Louise Dupré

**lion**

Renée-Berthe Drapeau

Sylvie Gagné

Michel Gay

**vierge**

Lucien Francoeur

Marie Claire Vaillancourt

Yolande Villemaire

**balance**

Jean Yves Collette

France Théoret

**scorpion**

Claude Beausoleil

Louky Bersianik

Hugues Corriveau

Renaud Longchamps

**sagittaire**

Nicole Brossard

Louise Cotnoir

**capricorne**

Normand de Bellefeuille

Philippe Haeck

?

Francine Saillant

Gail Scott

LAVAL-DES-RAPIDES

Marie Claire Vaillancourt (Outremont)

LONGUEUIL

François Charron (Montréal)

Michael Delisle (Montréal)

MONTRÉAL

Denis Aubin (Saint-Luc)

André Beaudet (Montréal)

Claude Beausoleil (Montréal)

Louky Bersianik (Verchères)

Nicole Brossard (Outremont)

Normand de Bellefeuille (Montréal)

Denise Desautels (Montréal)

Lucien Francoeur (Montréal)

Michel Gay (Saint-Bruno)

André Gervais (Thetford-les-Mines)

Philippe Haeck (Montréal)

Marcel Labine (Montréal)

Carole Massé (Montréal)

André Roy (Montréal)

France Théoret (Montréal)

OTTAWA

Gail Scott (Montréal)

SAINTE-AGATHE-DES-MONTS

Jean Yves Collette (Montréal)

SAINTE-ALEXIS-DES-MONTS

Line Mc Murray (Montréal)

SAINTE-ÉPHREM-DE-BEAUCE

Renaud Longchamps (Saint-Éphrem-de-Beauce)

## SHERBROOKE

Renée-Berthe Drapeau (Sherbrooke)

Louise Dupré (Montréal)

## SOREL

Hugues Corriveau (Sherbrooke)

Louise Cotnoir (Thetford-les-Mines)

## TROIS-RIVIÈRES

Bernard Pozier (Outremont)

## VERDUN

Sylvie Gagné (Verdun)

## INCONNU

Francine Saillant (Québec)

Marie Claire Vaillancourt, dernière animatrice, rappelle qu'il est déjà 16h39 et que, malgré l'enthousiasme de l'assistance, le colloque devrait se terminer dans l'heure qui suit.

velléitaires  
protestations...



Gail Scott: «puis-je?»

Gail Scott émet le désir de parler  
la première. elle donne un cours à  
Loyola à 17h30 et doit traverser la ville.  
compassion. elle demande à lire son texte  
en anglais. compréhension de tous et toutes.

exceptionnellement:

Scott, Gail

née à Ottawa, sans date

état civil: instable

Coach House Press la publie

refuse d'identifier les écrivain/es les plus  
déterminant/es du Québec: «je n'aime pas ce  
genre de hiérarchisation»

Gail Scott

#### A STORY BETWEEN TWO CHAIRS

FICTION 1984. a woman sitting in the corridor. trying to  
avoid the clichés. does *fiction* mean «une création de l'i-  
magination» (larousse) or is it «fictitious litterature, esp.  
the novel or short story» (webster)? of course, in modernism,  
meaning slips but is fiction an open genre (qué.) or a ques-  
tion of negotiating with precedents (can.)? i know. com-  
promise. adopt the hybrid. how feminine. weave the open  
into narrative. the story as pretext. practice is an ambiguous  
space between cultures. *fiction*: a woman sitting in the cor-  
ridor. outside the sounds of war. cacophony of clichés. she  
writes. listening to the animal inside her. trying to fix a  
line between music (women's voices) and god the father.  
but in which cultural code? nuclear/anti-nuclear, revolu-  
tion . . . . feminism. no discourse is pure. just women in  
the corridor. looking at all the world a stage of men (Shake-  
speare). she writes in a foreign language. doubly distanced

from her sisters. the pain of minority women is one-way  
intertextuality. your own fault if english in quebec. so stay  
guilty: an inverted reflection gives an extremely theatrical  
perception. self as irony. unaffirmable. not serious. thus in  
contradiction with feminism. pale amazone perversely drawn  
by the complexity of tragedy. she writes. who for? from the  
tunnel to Dora's fortress. outside the sounds of war. she  
writes. the better to see herself. identity needs appearances.  
storybook surfaces. so tell a story. narrate a little order in  
the decadence. the holes show. never mind. under the sur-  
face the fragments. but who can speak of that? the family's  
back...

Gail Scott

## A STORY BETWEEN TWO CHAIRS

FICTION, 1984. une femme assise dans un corridor. es-  
sayant d'éviter les clichés. est-ce que *fiction* signifie «une  
création de l'imagination» (larousse) ou serait-ce plutôt «fic-  
titious literature, especially a novel or a short story» (webs-  
ter)? bien sûr, dans la modernité, le sens dérape. mais la  
fiction est-elle un genre ouvert (qué.) ou une façon de né-  
gocier avec la tradition (can.)? je sais. un compromis. optons  
pour le style hybride. geste bien féminin! tissons une histoire  
par-dessus les trous. la trame comme prétexte. la pratique  
est un territoire ambigu entre les cultures.

*Fiction*: une femme assise dans un corridor. dehors, des ru-  
meurs de guerre. cacophonie de clichés. elle écrit. elle écoute  
la bête en elle. essayant de s'inscrire entre la musique (des  
voix de femmes) et la loi du père. mais dans quel code  
culturel? le nucléaire / l'antinucléaire, la révolution... le  
féminisme. aucun discours n'est pur. que des femmes dans  
le corridor. regardant ce monde, la scène des hommes. elle  
écrit dans une langue étrangère. retranchée de ses soeurs.  
ce dilemme de femme minoritaire est une intertextualité à  
sens unique. c'est bien ton problème que d'être anglophone

au québec. assume ta culpabilité: l'image que tu te retournes ne donne qu'une perception théâtrale. soi-même comme ironie. inaffirmable. pas sérieux. et donc en contradiction avec le féminisme. pâle amazone attirée par une fascination perverse pour la tragédie. elle écrit. et pour qui? dans le passage souterrain qui conduit à la forteresse de Dora. dehors, des rumeurs de guerre. elle écrit afin de mieux se voir. l'identité a besoin d'apparences. surface du livre de contes. alors raconte une histoire. mets donc un peu d'ordre dans cette décadence. on devine les trous. laisse donc. sous la surface il y a des fragments. mais qui peut donc parler de cela? la famille est de retour...

dans l'ordre:

Beausoleil, Claude

où publiez-vous?

«voir bibliographie actuelle»

où aimeriez-vous publier?

«voir bibliographie future»

lieu d'édition où cela se passe?

«voir bibliographie complète»

au Québec, se sent près de lui-même  
à l'étranger, d'Homère

...



des passions avec Claude Beausoleil

Claude Beausoleil  
HISTOIRE DE MOTS

Mon histoire c'est l'histoire d'une passion. Une passion d'écriture. Une passion de lecture. Une histoire étalée dans le secret des livres... Parlant de fiction je parle du désir d'écrire. Parlant du désir d'écrire je parle d'un sujet s'exprimant dans et par le langage. Je me propose d'écrire en tenant compte de l'époque et cette époque est traversée par plusieurs questions. La forme est le moyen de tracer l'enjeu. Choisir donc. Je choisis une forme qui circule dans les lectures de l'actuel. Je ne vois pas comment on pourrait refuser la perspective de tenter de comprendre les choses à partir du lieu (informations et vécus) d'où elles se montrent et parfois se dérobent à l'écrivain en train de vivre et d'écrire. Au Québec la *modernité* est une façon d'envisager le travail de la littérature comme étant en mouvement, en transformation. C'est également une façon de penser. *Vouloir la fiction* c'est pour moi décider de s'inscrire dans le laboratoire. Les mots, les formes, les signes, les valeurs s'y permutent. La modernité est une ouverture aux changements. (...)

Les phrases qui précèdent me sollicitent mais me font hésiter à poursuivre sur cette piste. J'ai l'impression comme d'autres sûrement d'être déjà à côté de ces moteurs collés de l'extérieur à ce qui m'a intéressé depuis quelques années: la ville, le corps, le texte, la description des tendances de la nouvelle poésie québécoise... Pourtant ce ne sont pas là des étiquettes mais des propositions intimement liées à une démarche souvent plurielle. Mais c'est comme si les mots s'usaient. Il me semble qu'au Québec sur ce terrain nous sommes un peu *pressés*. Il me semble quand même que toute une gamme de signes doit être rebougée. Et je sais que nous ne devons pas changer pour changer mais bien plutôt nous retrouver utopiques et dérisoires au seuil toujours du langage. Mon histoire est un mot inconnu.

Charron, François, 22/02/52

n'a aucun signe particulier

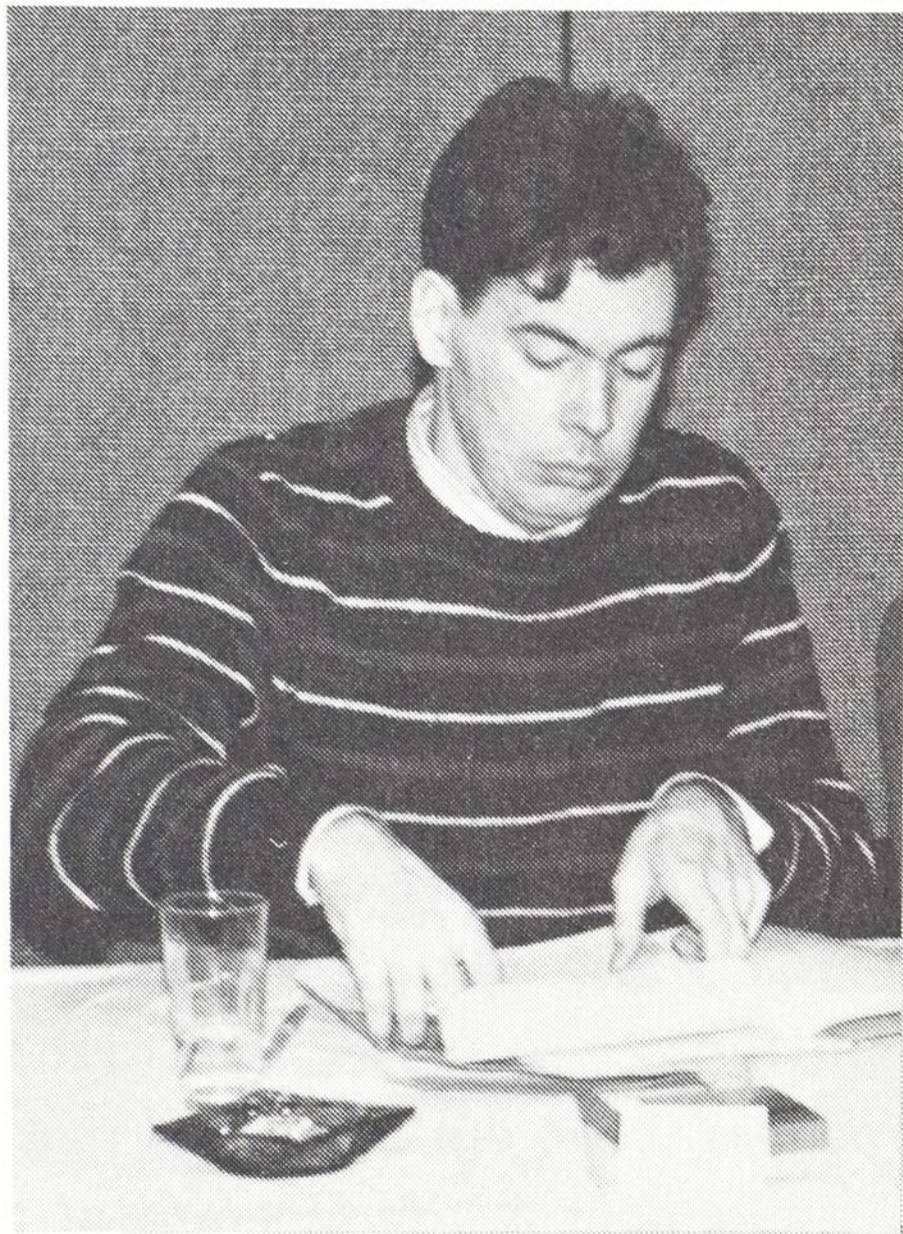
n'a aucune conduite actuelle

sa dernière lecture:

*le Principe de raison* (Heidegger)

à l'étranger, aime particulièrement Beckett

...



la parole à François Charron

François Charron

## UNE HISTOIRE INJUSTIFIABLE

Écoutez, nous sommes une trentaine d'écrivains ici. Ça fait beaucoup d'intentions et beaucoup d'espoirs, n'est-ce pas? Alors avant d'expliquer, synthétiser, prédire, défendre, posons-nous la question: quelles sensibilités? quelles certitudes? quelles croyances? quels fantasmes? quels espaces? quelles musiques? Vous avez du tempérament, vous ne croyez plus aux métaphores militaires, les cadres de la misère publique vous étouffent, le bon sens du jour vous donne le goût de sortir, alors faites, écrivez; et surtout, je vous en prie, évitez de nous plafonner la vision à coup de cloisons logiques, genre ancien/nouveau, réel/pas réel, lisible/illisible. Ça sonne peut-être théorique mais c'est en réalité pauvrement dualiste et pas ouvert pour deux sous. De la littérature envisagée de la

sorte, je vous le souligne si vous ne le saviez déjà, c'est adéquatement identique et homogène à une Cause, je veux dire c'est respectable, engagé, ennuyant, tout, sauf *vivant*. Et pourquoi, me répondez-vous? Eh bien parce que ça fait groupe, et qu'un groupe c'est le meilleur moyen de refouler sa peur d'être un autre en face de soi, seul pour explorer ce foutu miroir qui ordonne, temporalise, vénère l'unité symbolique aux dépens de l'imaginaire. De connivence avec le nombre (et attention, il y a des petits nombres), il demeure facile de naturaliser son «reflet moderne», de nous en passer un par la bande, via le contrat du Temps, ce Temps de l'impératif qui nous dit: avale-moi et demande à tes semblables d'en faire autant.

Que vous soyez de l'Histoire, du Savoir, du Devoir, peu importe, rendez-vous compte qu'on fredonne inlassablement la même rengaine à chaque fois: c'est ainsi, j'y suis arrivé, je ne m'en éloignerai plus. Le parti pris calfeutré du nouveau code moins la passion; la mémoire bouchée qui stoppe aux frontières de la Nation — comme de raison, ça arrive très bien à nous contenir, tous autant que nous sommes. Quant à l'écriture — cette parole interminable — celle qui n'avalise personne parce qu'elle ne sait si elle doit ou ne doit pas, celle qui comprend mal cette morale-là, celle qui reste distraitemment ou impudemment présente et anachronique, voilà ce qui me plaît, m'en apprend, et donc m'intéresse. Vouloir quoi? La fiction? La modernité? Non, ça ne veut pas. Ça crie, pleure, tremble, rit, glisse, murmure, une aventure sans équivalent et parfaitement inutile. Bon, allez-y, racontez-moi ça.

Delisle, Michael

au Castor Astral, à la *nbj*, à Lèvres urbaines  
n'a pas encore lu son dernier livre moi non plus  
né le 10 juillet 1959

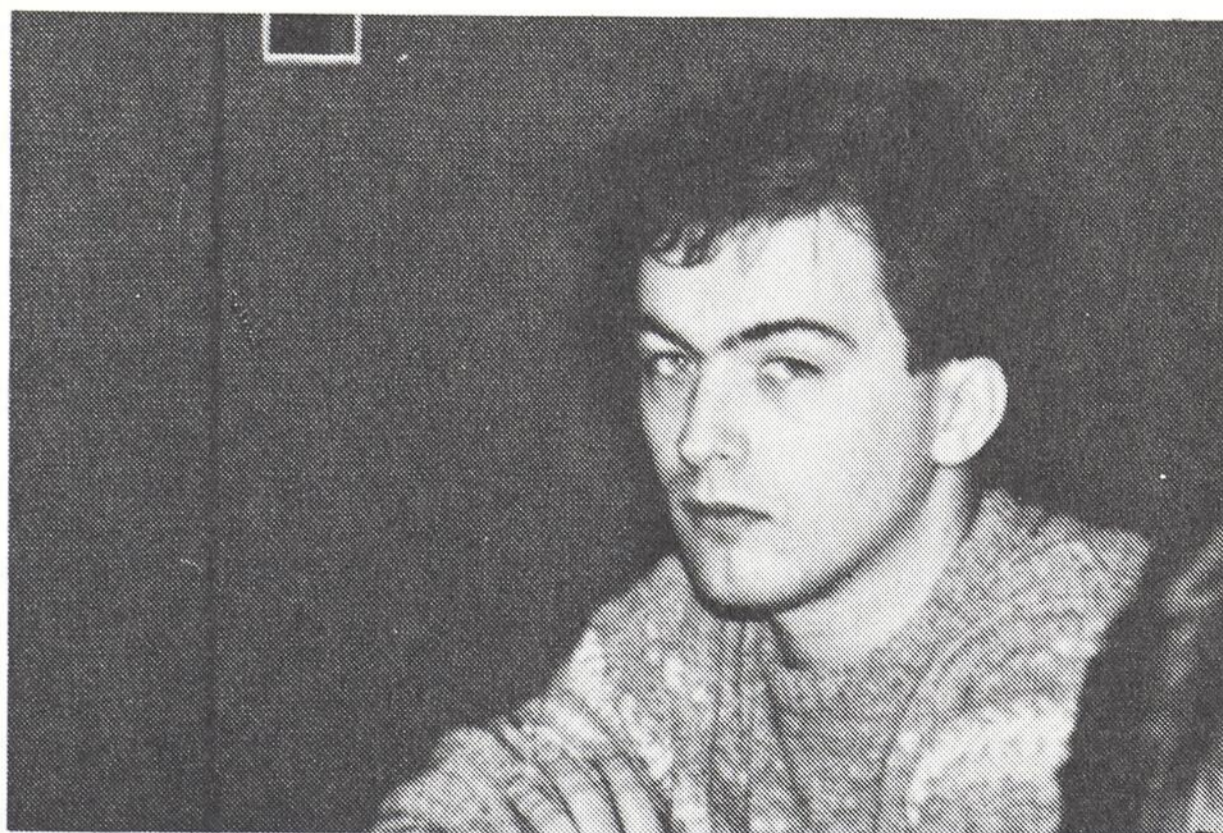
Michael Delisle

## LE DÉsir, LA DATE ET LA LISTE

Écrire me semble tout bien pesé personnel vouloir écrire est sans doute encore plus intimement lié à la personne et lire est là pour balancer le projet dans le collectif ce sont des propositions spontanées sur lesquelles on peut s'étendre longtemps et tard et possiblement avec plaisir sans que cela ne change rien à rien ce qui m'importe plus ce n'est pas la modernité il me semble qu'elle va de soi pour quiconque s'intéresse honnêtement au matériau qu'il choisit d'exploiter que ce soit la photo, l'écriture, le cinéma ou le xérox-art je ressens mal dis-je l'urgence de la modernité maintenant comme on pouvait peut-être la vivre en 72 ou en 48 la question que je sens essentielle celle qui retient mon attention et ma réflexion par rapport aux pistes lancées par le colloque touche directement la synchronie la date nommable l'instant d'histoire où quelqu'un pour toutes sortes de raisons s'attable et commence à écrire car les 13, 19 ou 30 mai, juillet ou octobre 69, 74 ou 81 sont aussi autant de listes de lectures prélevées dans le corpus québécois.

La modernité montréalaise serait lisible dans les traces de ces listes.

16 janvier 1984



coup d'oeil de Michael Delisle

Desautels, Denise  
pour le moment, tout va bien  
publie au Noroît, à Estérel,  
à la *nbj*, à Estuaire

...

à passé une partie de la nuit à lire Rosie  
Harvey et Mafalda  
suggère de lire tout ce qui est susceptible de  
bouleverser

Denise Desautels

## LES COÏNCIDENCES DU PRÉSENT

avant. au centre du cercle du cycle des saisons. dans le cercle  
du privé des mots clos l'isolement. si longtemps. l'extrême  
inefficacité de la confortable captive. histoire banale en  
somme. puis. la faille. hasards et coïncidences. des noeuds  
dans la voix le sens aigu imprévu de la perte et l'histoire se  
poursuit: au-dedans l'effroi. histoire de femme en somme.  
puis. hasards et coïncidences. au-dehors: des pistes lignes  
brisées entremêlées des textes des voix autres multiples d'er-  
rance dans les mains de l'errante de si loin si tard. une  
promeneuse. l'apparition du désir: une brèche du côté de la  
mémoire. désir et le cours des événements bousculé. mé-  
moire et d'autres mots ou autrement. non plus le cercle plat  
mais la spirale de désirs. la ville. arrivée ainsi de désirs en  
coïncidences en connivences à «cet instant où: écrire va per-  
mettre» (N. Brossard). une fiction absolument qui rende  
compte des fragments et des miettes touche les petits points  
noirs de mémoire sous les couches de femmes en moi plu-  
rielle. l'écriture atteinte. les mots par à-coups les mots fis-  
surés. des cris tant de cris me demande chaque fois  
M. Beaulieu pourquoi? comme exorcisme je suppose Mi-  
chel. le cri. et les mots appellent les mots et le désir. la  
promeneuse perd ses peaux inutiles dans la fiction. tout:

fragile mobile l'écriture même. et la mémoire ouvre d'autres voies. parle du corps. et le corps du temps. et le temps de la mort. et la mort de la mémoire. stop. arriver enfin au coeur de la spirale avec des mots d'éclat: fin du cercle infernal. urgence. arriver enfin à l'«errance souple» dont parle G. Lascault. demain. sans doute la peur panique du cercle. sans doute un élargissement du désir. sans doute la peur panique d'une autre captivité. sans doute avec lenteur le champ vaste de la mémoire. puis. m'inscrire plus largement dans les coïncidences du présent.

Hébert, Carole

Massé, Carole

année de sa première publication en livre:

1975

en revue: 1977

lieu prédestiné de l'édition: Herbes rouges

il faut lire: Proust, Beckett, Duras

se sent près de France Théoret et de Claude-Louis Combet

...

Carole Massé

## LES VISAGES DE LA MODERNITÉ

La modernité aura bientôt deux cents ans avec Hegel, les Impressionnistes et les Poètes maudits. Dans ce courant, il nous faudrait, semble-t-il, s'assurer de notre inscription, mais peut-être serait-ce de notre épitaphe.

Car voici l'un des visages de la modernité: mot stéréotype, parfois terroriste, sous l'égide duquel, selon la conjoncture du temps, se pétrifie la langue ou se cadavérisent les mots, sous l'interdit d'en jouer, de les déjouer à sa guise, et de la désignifier, désanctifier à son aise. Des discours utilitaires ou moralistes aux diverses étiquettes admises de la modernité, on impose encore les règles d'un

Visible pour se préserver du soupçon de l'invisible, la mort, ou de l'irreprésentable, la mise hors scène par l'inconscient. On s'oblige aux preuves du label comme on s'oblige aux reliques pour empêcher le travail du deuil qui fait l'écriture, la solitude entière de l'écriture, pour refouler le deuil de l'Amour ou Fusion impossible, deuil de l'enfant-Dieu mort en chacun, pour nier la réalité de l'écrit se tramant à même les pertes, les restes, les traces et le rien.

Je ne m'inscris pas dans la littérature moderne instituée, preuves à l'appui suivant le mode d'emploi, mais dans l'infigurable ou l'incodifiable de ce courant moderne appelant au surgissement des subjectivités, au risque pour l'individu de se trouver à contre-courant de la Cause entendue et des Vérités communes. Je me risque dans l'impensé et la fiction de la langue que chante cet autre visage de la modernité, destiné à se revendiquer indéfiniment autre. Je me risque dans l'acte d'écrire qui est l'écoute du silence dans ma voix ou du non-dit au coeur de ce qui me vient à l'idée de dire, c'est-à-dire de taire. Je me risque à la transformation de mon mythe que sont mes fantasmes, rêves et désirs, en une métaphore inachevée ouverte sur l'interminable jeu de la langue où j'engage mon nom mais comme une question, pour m'en démarquer, peut-être me démasquer. Je fais acte d'écrire pour faire rendre l'âme à la langue, lui faire rendre la parole au sujet qu'elle hante et poursuit, et que je suis. J'écris contre la doctrine qui s'avère le meurtre de l'autre en soi et hors de soi. J'écris l'expérience d'une séparation ou absence fondatrice instaurant mon rapport au temps, à l'inconnu et à la différence irréductible.

Villemaire, Yolande

née le 28 août 1949 à Saint-Augustin-des-deux-Montagnes

cela se passe aux éditions télépathiques de l'ombre jaune bien qu'elle publie à la Pleine

Lune et qu'elle désire publier aux Éditions  
Claude Beausoleil  
les écrivain/es déterminant/es du Québec:  
Philippe-Aubert de Gaspé fils?  
Laure Conan



Yolande Villemaire,  
en rose et en prose

Yolande Villemaire  
**HOLDING PATTERN**

Le jour est un trait rouge sombre à l'horizon tandis que l'avion tourne au-dessus de New York.  *Holding pattern* . J'arrive de Paradise Island dans les Bahamas et, à force de vouloir la fiction, j'en arrive à me rappeler que je viens d'Atlantis. Solanav m'a appris l'utilisation du ulak et j'écris que la modernité n'est que la conscience d'être un point qui tourne dans la nébuleuse spirale. Mon écriture n'a de sens que là où elle vous branche sur un spin et vous ouvre le réseau. This is it. L'amour est aveugle, c'est depuis toujours. L'avion tourne en rond dans le ciel noir et je cherche à revoir la Grande Ourse. Je suis seule avec mon destin. Je syntonise le centre vert. L'empereur jaune du livre de médecine chinoise projette son ombre jaune sur nos livres. Notre travail ne

consiste-t-il pas à décrypter les bleus akashiques? Vouloir la fiction ultra-violette dans les yeux oranges de Rrose Sé-lavy.

Solanav m'a regardée fixement quand je lui ai dit qu'il était un géant esclave en Atlantide. Solanav porte encore les couleurs du feu pour rappeler à son âme qu'il est un chercheur de vérité. Solanav, Solanav comment avons-nous pu oublier que nous vivons dans un hologramme depuis la nuit des temps?

Regardez entre vos sourcils le rubis rouge sur le dos du scarabée bleu qui vous permet de m'entendre jusqu'au fin fond de vos cellules. Om nama bhagavaté. La modernité fonctionne à l'énergie solaire. Vouloir la fiction comme vouloir l'extase au centre mouvant des dix mille soleils. Je suis bel et bien d'ici mais je suis de la terre et du ciel aussi. J'écris que nous sommes rendus en 1984, en pleine fiction, que l'avion de Delta Airlines vient de toucher le sol de New York et c'est là que le futur commence. Sachant qu'en février je serai en train de vous lire ceci à Montréal.

proposition de Claude Beausoleil  
à l'effet que la période d'éclaircissement  
soit abandonnée au profit de la  
discussion

discussion sur la proposition

proposition rejetée quasi à l'unanimité

M. C. V.: ÉCLAIRCISSONS donc!

## Gail Scott

Qu'est-ce que ça veut dire écrire un «fragment» quand il y a un tel durcissement, un tel recul au niveau social, au niveau des formes culturelles?

Quand j'écris (...), si je me fais confiance comme écrivaine, je peux prendre des risques.

## Claude Beausoleil

Le «secret des livres», c'est ce qui nous transforme dans les livres.

On a, depuis dix ans, surtout écrit. On a beaucoup écrit. On n'a pas eu le temps de tout lire, d'aller chercher tout ce qui nous intéressait (...)

On est allé au plus urgent, l'urgent était d'abord, dans le contexte culturel de la littérature québécoise, la *transformation*.

## François Charron

Il est important de pouvoir avoir un nom, une identité; dans mes textes, depuis quelques années, ce que je pose c'est le problème de l'identité (...) et dans mon cas, je pense que «le groupe» a été une façon de contourner ces peurs qui menaçaient mon identité.

J'ai commencé à adhérer à mon nom, à me trouver une langue quand j'ai commencé à écrire.

Actuellement, ce qui me requiert, ce qui m'intéresse, ce qui me parle, c'est la dimension ana-

lytique — via la psychanalyse — et c'est aussi — n'en déplaise à plusieurs — le problème religieux, théologique.

Le temps se joue aussi dans la fiction, se joue dans la langue (...) Je pense que notre rapport au passé est un rapport de langue.

La modernité a mis l'accent sur la singularité et la singularité ce sera toujours quelque chose de périlleux.

### Michael Delisle

Quand je regarde la modernité telle qu'on pouvait l'écrire autour de 1972, je vois qu'il y avait là un bouillonnement, une effervescence, une activité et j'en déduis que ça correspondait à un besoin (...) Quand j'ai commencé à écrire, cette activité-là commençait à se fermer (...) c'était plus difficile de commencer à écrire en 1979, quand toutes les recherches se sémiotisaient, se codifiaient.

J'imagine mal quelqu'un qui décide d'écrire et qui n'est pas moderne.

### Denise Desautels

Je me suis servie de la mémoire pour découvrir la mort et, en même temps, c'est comme si, une fois que je l'avais découverte, la mémoire avait été positive (...) mais il ne faut pas que j'en reste là, sinon ce serait encore un autre «cercle plat».

Je rêve de la spirale, mais je suis peut-être encore dans le labyrinthe.

### Carole Massé

Je pense qu'on arrive à l'écriture à travers le conte de l'enfant mort à son omnipotence, omnivoyance, omniscience, et cet enfant mort c'est l'enfant-dieu qu'on a tous vécu dans notre enfance; on arrive à l'écriture en faisant le deuil de cet enfant-dieu.

Ce désir totalitaire de l'enfant au sein, on n'en fait peut-être jamais le deuil. (...) Il nous hante. (...) Toutes les pensées totalitaires ont à voir avec ce phantasme archaïque de toute-puissance, phantasme de l'enfant qui vit ce rapport de fusion totale à sa mère, rapport dans lequel il nie l'altérité, la différence.

J'ai toujours travaillé le concept de Dieu dans ce sens-là, dans le sens analytique.

d'un certain angle

puis, passons à la DISCUSSION...

FIN  
du quatrième atelier

il est 19 h. qui a le mot de la fin, personne ne s'en souvient d'autant plus que Lise Guèvremont est à court de cassettes depuis une heure.

le rendez-vous est rappelé.

certain/es prennent le métro. la plupart vont à pied. le Rigoletto accueille 25 des 28 participant/es au Colloque *nbj* 1984.

on consomme vin et pâtes pendant que Jean Royer procède à des entrevues...

la chevelle malibu sera retrouvée le lendemain, de peine et de misère, sous un amoncellement de neige et nécessitera pour sa délivrance l'intervention d'un remorqueur.

à qui  
la  
facture?

# DOCUMENTS



Renaud Longchamps

Quand la vie s'infecte au contact de la maladie de la matière, alors elle secrète son sens, alors elle succombe à la prolifération et, plus tard, à la justification.

Elle se justifie parce qu'elle prolifère.  
Elle prolifère parce qu'elle se justifie.

Je n'ai rien à défendre.

Toute oeuvre doit contenir le principe de sa prolifération? Dans ce cas, l'oeuvre est vouée à la destruction. Celui qui se justifie, en l'oeuvre ou en l'idée, joue le jeu de la dynamique monstrueuse de la vie. Il se révèle copie carbone annexée au plan d'expansion impérialiste de la matière.

Je n'ai rien à défendre.

L'univers est ferme et... fermé. Et les expositions de viandes, dans cent ans, seront oubliées. Prenons donc la mesure de nos rétrécissements.

Francine Saillant  
FOLLE SCRIBE

J'ai écrit les mots, les morts, les morsures. J'ai calqué ces revers de corps, méandres d'histoires, torches de désir. En ouvrant les yeux d'un cadavre, en fouillant l'entraille et découpant l'os, en piétinant mon propre nom. Sans raison que le mur d'un discours déjà entendu, rabâché. Hallucinant, ça. Terreur du soir, sans cesse la réflexion de la guerre, d'une seule guerre. D'idée, de sexe, de métal, de sens. Une planète toute bleue. La poésie se noie en elle imitant l'origine du noir. Une trace: hier elle fut l'urgence d'ouverture, la parfaite dissolution du mythe, la dérogation du programme.

J'entraille le futur en abattant l'arbre de ma mémoire et ses bras d'étranglement. L'écriture bouleverse ici le passé en ce que chaque ligne détruit et réinvente toute prévision. Voilà la fiction poétique, l'inscription politique de la mémoire, fissure éblouissante qui se déracine une fois posée, déjoue la finalité despote de l'ordre libre (patriarcal et totalitaire...).

L'affirmation de la fiction se module comme le signe d'une résistance permanente: la poésie serait aussi pratique de la conscience et de l'errance, détachement et tactique, carrefour et chant. Chaque poème rappelle en quelque sorte l'existence de la torture et de l'asile, tous deux à la limite du réel objectif.

Moderne? Objets et lieux, noms et événements, dé-séman-tisés. La poésie, antérieure à la modernité, oscille entre sens et non-sens parce que sans cesse révolue dans la matière d'une identité qui ne lui a jamais été propre. D'une identité dont elle nous dépouille. Sans «mission» comme certains croient au rôle des intellectuels ou des écrivains. La fiction poétique

est lumière charnelle, produite et déjà nomadique, signifiante et déjà insensée, historique et déjà folle. Sous le mode de l'impureté et de la compromission. Elle ressemble à l'histoire des femmes, ce qu'ils en disent pourrait être hors de propos. Pour cette raison, certaines la choisissent en s'y retrouvant.

janvier 1984

À Montréal: la Modernité  
un reportage de  
Jean Royer

Ceci n'est pas un texte littéraire mais un reportage. Ni fiction ni théorie mais pratique d'un événement et essai de synthèse des courants qui ont traversé le colloque de la *nbj* tenu à Montréal le 29 février 1984. J'y étais invité comme observateur passionné de cette modernité qui fait la littérature des années 1980: coïncider avec mon époque est ma seule façon de vivre. Ce matin-là, je retrouvai donc trente écrivains et écrivaines autour de la table de la modernité québécoise. Curieux de les entendre en marge de leurs textes. Étonné de l'absence de quatre des meilleurs auteurs de cette modernité: Paul Chamberland, Michel Beaulieu, Madeleine Gagnon et Pierre Nepveu. Le colloque réunissant des auteurs de *la Nouvelle Barre du Jour* et des *Herbes rouges* allait se dérouler sans débat majeur mais avec force explications. J'ai assisté à une sorte d'«autopsy» de la modernité dont voici les principaux éclats, qui nous ramènent à la réalité littéraire: celle de toute une génération qui se pose la question de l'écriture.

\*

Les propositions et les humeurs qui ont traversé ce colloque de la *nbj* nous informent de la vitalité de la modernité. Le refus des bannières a fait s'effriter un certain consensus. Des individualités se sont affirmées. Deux groupes se sont affrontés dans une rupture idéo-

logique. Une seule certitude historique et littéraire a rallié tout le monde: la passion de la modernité. Plusieurs *résistances* ont marqué le colloque: résistances au groupe et aux étiquettes, au vedettariat et à la symbolique patriarcale. Des auteur(e)s comme François Charron, Carole Massé, Normand de Bellefeuille, Sylvie Gagné et Louky Bersianik ont particulièrement défendu la place de l'individu dans le concept de modernité. Malgré un *vibrant appel* à un certain consensus par Jean Yves Collette, deux groupes appartenant à la *nbj* et aux *Herbes rouges* se sont affrontés, chaque clan étant représenté par un critique, en l'occurrence Hugues Corriveau et André Beaudet.

Le thème du colloque, «Vouloir la fiction», a fait surgir un appel à la fiction d'où *naîtra la théorie*. Voilà une sorte de renversement d'attitude d'une modernité qui s'est beaucoup faite à partir de la théorie venue d'ailleurs dans les années 1970. Les femmes ont particulièrement défini le travail de la fiction à la limite, à la frontière de la théorie, pour décentrer les idéologies (France Théoret, Louise Dupré). Le féminisme a aussi été défini comme une stratégie essentielle de la modernité (Louise Cotnoir).

En général, les écrivains ont réitéré la nécessité d'un rapport au texte et les écrivaines ont évoqué les figures de la fiction qu'elles explorent dans leurs écritures: la spirale, le labyrinthe, la constellation, le soleil et l'hologramme.

D'autre part, la question de l'écriture peut se poser de façon métaphysique ou matérialiste selon les générations. Devant l'idée du vide, François Charron répond par la thématique de Dieu. Devant la page blanche, Line Mc Murray répond par le jeu formel. Par un

nouveau rapport à l'écriture où l'on jouit du contenant et du support, une nouvelle génération d'écrivain(e)s annonce une post-modernité où, comme l'explique Nicole Brossard, le mot *espace* devient un mot-clé (Denis Aubin, Line Mc Murray, Michael Delisle, Renée-Berthe Drapeau).

Par ailleurs, la proposition de Jean Yves Collette du concept de TEXTE comme genre littéraire a semblé faire l'unanimité d'un colloque où toute une génération a voulu réaffirmer sa passion de l'écriture.

## PREMIÈRE PARTIE: DERRIÈRE LES BANNIÈRES...

### 1: théâtre et mondanité

Denis Aubin: «Mondanité»: «Ne pas confondre les enjeux thématiques avec les programmes d'écriture, et en même temps toutes les dénonciations possibles des littératures de complaisance.» «Théâtre»: «Le texte doit être un théâtre, une sémiotisation de l'espace et du temps.»

### 2: l'essentielle

Louise Cotnoir: «L'essentielle»: «Réinvestir le langage de l'aspect féminin. On a vidé la langue de son sens/sang. Les écritures des femmes lui redonnent l'essentielle. On a travaillé la *langue morte*. Les femmes doivent tout défaire et retravailler les dictionnaires. Nous sommes tannées d'avoir été parlées par d'autres. Il ne va pas de soi que nous sommes des sujettes à part entière dans la société et le langage. J'écris pour être une sujette globale et entière, pour travailler l'écriture. Le neutre, dans notre langue française, il est masculin. Je n'écrirais pas si je n'étais pas féministe.»

Nicole Brossard: «Le neutre n'est plus suffisant. Impossible de prendre place dans un espace sans avoir recours à la conscience de ce que représente le féminin, invisible dans la langue. Il a fallu que je me déneutralise.»

Renée-Berthe Drapeau: «Je ne connais pas le neutre en français, je ne sais pas c'est qui. Je n'écris que pour éventrer la langue. Je lutte contre les stéréotypes de toutes sortes.»

### 3: l'écrivain

Normand de Bellefeuille: «Devenir *écrivain*, c'est oublier qu'on est avant tout *écrivain*, qu'on a un rapport de travail avec le texte. Il y a le travail transformateur du texte et la matière transformée c'est le corps de l'écrivain. On a trop confiné la modernité à des paramètres objectifs. La modernité, cela ne se passe pas seulement sur une page: c'est un rapport à l'écriture et à la vie.»

### 4: sanctifié

Lucien Francoeur: «J'emploie *sanctifié* dans le sens de Sartre qui a parlé de *Saint Genet*: sainte perversion, sainte transgression, sainte rébellion.»

### 5: la modernité

Normand de Bellefeuille: «La question de la modernité, c'est deux choses pour moi: d'abord, un type d'inscription dans la page; ensuite, un rapport *différent*. Le malheur, c'est que ceux qui ont fait la modernité ont évacué cette dimension du rapport de l'auteur à son texte. Ils ont trouvé une étiquette un peu pour occulter ce rapport. Je ne voudrais pas que l'on fasse

avec la postmodernité ce qu'on a fait avec la modernité: c'est-à-dire une étiquette vide, une bannière.»

Lucien Francoeur: «Chacun porte en lui sa propre modernité.»

François Charron: «La modernité a développé certains tics, certains thèmes. Le langage devient stéréotype de l'écriture moderne tandis que l'aventure est personnelle. La modernité semble vouloir faire consensus. On oublie l'extrême solitude du geste d'écrire. Comment concilier aujourd'hui dans la modernité l'aspect individuel et l'aspect théorique. J'aimerais parler de la tradition du moderne. Baudelaire, Rimbaud, les Romantiques allemands étaient en réaction contre d'autres textes. Aujourd'hui, les Modernes ont pris le texte comme lieu de travail.»

Nicole Brossard: «Par définition, la modernité, c'est ce qui va contre la tradition. C'est presque un paradoxe que la modernité ait une tradition. C'est à travers la modernité que l'individuation est poussée à bout. On retrouve un sujet, je, qui est aujourd'hui en état d'apesanteur. On est en train de passer d'un système de pesanteur à celui d'apesanteur. Il faut désormais parler *d'espace*. Trouver une façon d'exister dans ce système d'apesanteur, où il n'y a ni haut ni bas. Nous nous retrouvons dans un autre réseau de l'imaginaire.»

## DEUXIÈME PARTIE: LE CONSENSUS EFFRITÉ

### 6: postmodernité

Line Mc Murray: «Il y a des acquis historiques qui font qu'existe une modernité. Il faudrait peut-être parler d'une postmodernité.»

## 7: têtes chercheuses

Marcel Labine: «Il s'agit de travailler à côté des théories et dans le langage: il n'est plus question de propriétaire ou d'origine, il s'agit de têtes chercheuses. Je veux dire par là qu'il est temps que les théories viennent de l'écriture. Il faut que les écritures se cherchent et que les théories se fassent à partir de là.»

## 8: l'éclatement

Ici se situe un débat où s'affrontent deux groupes. L'un est plus près de la *nbj* (Hugues Corriveau, Normand de Bellefeuille). L'autre se situe exclusivement aux *Herbes rouges* (François Charron, André Beaudet). Le litige, a pris sa source dans le magazine *Spirale*: il porte sur l'apparition du mot «Dieu» et de la thématique du religieux chez Beaudet et Charron. Le texte de Hugues Corriveau s'élève «contre un prétentieux retour à Dieu et à d'autres mythologies, égyptienne et mexicaine par exemples. La modernité des années 1980 devrait s'occuper du réel et du présent», dit Corriveau. «Il n'y a pas de mot tabou, répond Charron. Il n'y a pas de retour à Dieu, il s'agit du problème du vide et de l'infini. Dieu bouche le vide. Quand on écrit, on rencontre la peur du vide.» Des deux côtés on s'accuse de censure et l'on réclame la liberté totale. «Dieu est partout, dans le langage de la modernité comme ailleurs», dit Charron. «Il y a des livres et des sujets qui me fatiguent, c'est le temps qu'on s'en parle, répond Corriveau: je pose la question de l'éclatement de la modernité.» Au-dessus de la mêlée, André Roy critique «la modernité élevée au rang de norme»: «Il y a du normatif aujourd'hui quand on parle de la modernité. On fonctionne par exclusion: le lisible et l'illisible, par exem-

ple. On se donne des normes. Ce qui m'importe, c'est l'écriture en tant que telle, le livre. En fait, je ne sais rien de la modernité. L'écriture est expérience de l'infini, quelque chose où tout est possible. L'ouverture totale. On peut nier toutes les étiquettes mais pas l'écriture.»

### 9: une histoire de transgressions

Nicole Brossard: «Il y a eu des consensus dans l'avènement et la pratique de la modernité. Par définition, la modernité est l'émergence de l'individu comme conscience autonome. Au dix-neuvième siècle, ce fut aussi l'exaltation de la subjectivité, de la passion et de la singularité. Quand on a commencé à consommer de la modernité, il s'est ajouté un type d'information essentielle pour des écrivains et des écrivaines: celle qui passait par le formalisme, le linguistique et le structuralisme. Ces informations ont été couplées par un autre type de recherche: la psychanalyse, qui nous renvoyait au corps, à la folie et à la sexualité. Dans la modernité, plusieurs éléments ont joué d'une manière synchrone. Si au dix-neuvième siècle la modernité était exaltation de la subjectivité, pour notre part, quand on est arrivé dans la modernité on a aussi pensé: modernité = objectivité = travail = neutralité. Tout ceci s'accompagnant d'un certain nombre d'idéologies auxquelles certains et certaines ont adhéré plus ou moins — toujours en se réservant l'espace minimal essentiel qu'il faut pour écrire dans sa solitude, justement.

«Or, aujourd'hui, il y a une désaffection des différentes idéologies, qui ont été importantes à partir de 1960 mais que nous avons vécues au Québec à partir de 1970. Ces idéologies étant désaffectées, on les quitte peu à peu, on se retrouve chacun et chacune avec nos écri-

tures. On est renvoyé encore une fois à la subjectivité, à nos singularités et dans nos pratiques d'écritures. Évidemment, quand on se regarde, on arrive à des éléments qui ne sont plus de l'ordre de la métaphore où je est un autre, donc je est possiblement une orange, un soleil, etc. C'est: je suis ce que je suis. On se retrouve dans la tautologie et c'est là qu'on s'inquiète du vide, bien sûr. On va donc aller voir s'il y a des tabous. Bien sûr, il y a Dieu, étant mort. Il y a la femme aussi comme tabou, parce que c'est l'impasse, la partie non documentée. Et puis il y a le mot «mort», qui est beaucoup utilisé. J'ai l'impression que chez le sujet masculin il y a une inquiétude qui n'est pas celle de retrouver Dieu avec un D majuscule mais à tout le moins une image masculine qui puisse offrir un dépassement de soi, une transcendance, ou qui puisse être source d'inspiration. Il y a une espèce de retour vers Dieu comme image au masculin. Il y a aussi une fuite qui serait celle de la mort. Je dis *fuite* mais il faudrait peut-être parler du phénomène de *l'accélération* car il n'y a à peu près plus de racines à rien. L'autre lieu, qui est un grand tabou, c'est celui du mot femme: là, un travail important a été fait par les écrivaines, un travail qui demeure à faire dans la mesure où il touche à la fois le langage et — fondamentalement — l'imaginaire.

«Des consensus dans la modernité, il y en a eu. D'abord en tant que soi comme conscience autonome. Par la suite, sur la textualité, sur la pratique d'écriture en tant que telle. Enfin, sur des idéologies. Aujourd'hui, on est renvoyé à soi-même, à son je. Il n'y a plus de hiérarchie. Il faudrait défendre isolément chaque cellule écrivante. Ce n'est pas une question de censure. Il s'agit

de s'interroger sur ce phénomène auquel on est confronté. Et le vide, on essaie de le remplir par des thèmes, nouveaux ou anciens. Il y en a qui portent plus ou moins à conséquence. D'autres qui ont des conséquences énormes. Comme le mot «Dieu», le mot «femme» et le mot «mort». C'est sûr qu'à côté de ces mots la ville demeure un thème anecdotique, par exemple. Mais l'histoire de la modernité c'est l'histoire des transgressions. Actuellement, on semble incapables de réinvestir ces mêmes mots qu'on avait vidés de sens. On reste avec nos peurs et nos vides. C'est pourquoi il nous faut changer de lexique et de réseau imaginaire. On est à un moment où il faut écrire avec des murs blancs autour de soi.»

### TROISIÈME PARTIE: LE 'TEXTE COMME GENRE LITTÉRAIRE

#### 10: le genre 'texte

Jean Yves Collette: «La modernité québécoise a inventé, sans même y penser, le concept de 'TEXTE comme genre littéraire. Le «désir de production» nous a fait oublier le désir de théorie. C'est pourquoi on n'a jamais vraiment décidé de faire du texte comme genre littéraire. Mais à quels genres appartiennent ces livres qui recouvrent des fragments: *Rose Marie Berthe* de Hugues Corriveau, *Nous parlerons comme on écrit* de France Théoret, *Picture theory* de Nicole Brossard, *le Livre du devoir* de Normand de Bellefeuille? Le 'TEXTE c'est la conscience expérimentale du langage dans un système de production. Nous disons «j'écris des textes» comme d'autres disent «j'écris des poèmes». Tout ce qui n'est pas 'TEXTE n'est pas moderne et continue de renforcer les genres de la tradition. Le 'TEXTE réinvente la littérature et ouvre des nouveaux champs de production.»

Claude Beausoleil: «Le concept de 'TEXTE comme genre m'apparaît intéressant dans la mesure où on le met en parallèle avec le genre de la nouvelle (short story) inventé par la littérature américaine. Peut-être que le genre 'TEXTE est spécifique à la modernité québécoise. Peut-être que quelque chose nous a échappé dans notre propre travail depuis dix ou quinze ans. Le mot texte m'apparaît aujourd'hui au niveau éditorial comme prenant un sens positif que j'avais oublié un peu au fil des années. Dans d'autres littératures, aux États-Unis, en France, on ne parle pas du mot texte. Mais comment classer des livres comme *la Vie en prose* de Yolande Villemaire et *Picture theory* de Nicole Brossard? Le 'TEXTE est quelque chose qui semble spécifique à la modernité québécoise.»

Nicole Brossard: «En France aussi ce concept de 'TEXTE leur a échappé: seul Denis Roche s'en réclame avec passion».

### 11: l'imagination formelle

Louise Dupré: «Il nous appartiendra d'investir de nouvelles formes qui fassent sens: que cette imagination formelle entraîne l'imagination, le rêve, en une coïncidence neuve. Je rêve quant à moi de textes extrêmes. Non pas pervers, mais démesurés, sauvages, qui dévieront vers les trous de la théorie. De fictions qui décentreront les idéologies, les déborderont pour les faire avancer. On est arrivé à un point où c'est la fiction qui va permettre à la théorie de prendre un nouvel élan et de se ramifier, de devenir de plus en plus nuancée, ce qui ne veut pas dire moins essentielle ni moins radicale.»

### 12: l'imagination critique

France Théoret: «Reconnaître la nécessité de l'imagination critique»: «Je sens poindre dans des écrits une

imagination théorique qu'on ne risque pas assez loin parfois. Cette imagination théorique, difficile à oser, il faudrait la faire, la prendre à notre compte. Les débats qu'on souhaiterait, on se les fait en privé mais on ne se les articule pas assez souvent dans des textes d'essais. Il faudrait prendre la modernité comme objet et faire des essais là-dessus. Par exemples, des réflexions sur Refus global, sur le nationalisme. Comme les essais de Suzanne Lamy: il y a là de l'imagination critique.»

## QUATRIÈME PARTIE: LA PASSION D'ÉCRITURE

### 13: l'identité

François Charron: «J'ai commencé à adhérer à mon nom quand j'ai commencé à écrire et quitté l'espace sinistrement familial. Dans mes textes, je pose le problème de l'identité. Je dis non à la Cause et au Groupe. Je refuse de refouler la peur d'être un autre en face de moi. Le groupe — social ou familial — a déjà été pour moi une façon de contourner ces peurs qui menaçaient mon identité. Ce qui m'a le plus bouleversé c'est d'entendre derrière mon discours politique et théorique les peurs de trois ou quatre générations derrière moi. Et je ne sais pas quoi en dire. Je suis face aux couloirs. Et je ne sais pas s'il faut reculer ou avancer. Et j'essaie de trouver mon nom à travers ces labyrinthes.»

### 14: la souffrance ou le jeu

Jean Yves Collette à François Charron: «Le plus grand *intérêt* de ce que tu viens de dire, c'est de voir à quel point tu souffres. Ce qui m'ennuie, par ailleurs, c'est que dans ton texte tu passes du je au nous. Tu transposes cette souffrance individuelle au plan collectif. Mais on n'a pas tous les mêmes souffrances. On a chacun ses souffrances, chacun son tour. Et se faire imposer

d'autres souffrances en plus de celles qu'on a normalement, ça commence à faire!»

François Charron: «Le problème de la souffrance nous gêne. On n'ose pas en parler à cause de la mort. On le refoule. Mais c'est aussi une question d'ordre théorique et non pas seulement d'ordre personnel. Ce que je vis, j'y trouve des intérêts au niveau de la pensée, au niveau théorique. On aspire tous à sa propre éternité. On rêve tous de sa propre immortalité. Et j'essaie de voir ce que cette pensée-là cache d'intolérance et de méconnaissance. C'est tout. C'est très personnel.»

Line Mc Murray à François Charron: «Le rapport à la mort, pour moi, me semble radicalement différent du tien. Moi, je ne rêve pas de ma propre éternité. La mort m'apparaît extrêmement séduisante. Je ne dirai pas que je suis suicidaire pour autant. Mais je ne pense pas en termes de renaissance ou de résurrection. Et je me pose la question à savoir si mon rapport au texte n'est pas différent du tien. Dans la mesure où le vide, le blanc ne m'angoisse pas. Au contraire, j'établis un jeu avec la page, je suis ludique. Si j'avais une angoisse à placer quelque part, ce serait dans le plein. C'est-à-dire: pour moi, à chaque fois qu'un texte est produit il est fini et, tout à la fois, ouvert aux interprétations multiples. Et c'est ce trop-plein qui, somme toute, est angoissant. Faire face à du blanc, ce n'est pas angoissant pour moi, c'est extrêmement stimulant.»

### 15: modernité ou anachronisme

Claude Beausoleil à François Charron: «Pour parler de ton travail dans la modernité, pourquoi ne pas employer «mémoire» au lieu de «anachronique»?»

François Charron: «Certains textes datés de plusieurs

années ou même de plusieurs siècles m'apparaissent plus contemporains quand je les lis que certains textes d'aujourd'hui. C'est dans ce sens-là que je parle d'anachronisme. Dans la mesure où cela soulève la question du temps. Je pense que le temps aussi se joue dans la fiction, se joue dans la langue. Les pensées dogmatiques voudraient me faire croire le contraire. Je pense que notre rapport au passé est un rapport de langue. Le rapport au passé qu'auront les gens qui viendront après nous sera différent parce que le contexte dans lequel ils aborderont le passé sera différent. Je pense que le passé, ça bouge. On n'a jamais la même vision du passé. Je parle d'anachronisme en pensant que plusieurs choses peuvent devenir contemporaines en dehors d'une conception linéaire du temps.»

Claude Beausoleil: «Est-ce une position théorique ou factuelle? Ne devrait-on pas plutôt parler d'un jeu de balancement modernité-anachronisme? Depuis dix ans, les écrivains de notre génération ont beaucoup écrit et n'ont pas eu le temps de tout découvrir, d'aller chercher ce qui les intéressait. On n'a rien lu d'avant nous parce qu'on a trop écrit. On a bien lu tous les textes qui scolairement nous tombaient sous la main. Tous les textes nous nourrissaient. On a bien lu, dans notre frétillage du début des années 1970, tout ce qui paraissait partout en même temps. On était affamé de toute la nouveauté. Mais cela nous a fait un trou de culture, d'apprentissage, de réflexion. Ce trou-là, je n'en ferais pas une position théorique. On allait à l'urgent, qui était d'abord, dans le contexte culturel de la littérature québécoise: *la transformation*. Tes premiers textes étaient des «assauts». Tu n'as pas essayé de comprendre si quelque chose te parlait chez Rina Lasnier

mais tu as essayé de comprendre ce que tu voulais dire qui était le contraire. Puis là tu vas comprendre avec le temps que ce n'était peut-être pas le contraire. On a tellement écrit qu'on est pleins de trous. On est une génération qui a énormément écrit.»

### 16: naturellement moderne

Michael Delisle: «La modernité il me semble qu'elle va de soi pour quiconque s'intéresse honnêtement au matériau qu'il choisit d'exploiter. Je ressens mal l'urgence de la modernité maintenant comme on pouvait la vivre en 1972...»! «J'ai connu le corpus avec un certain recul. J'y ai vu un bouillonnement, une effervescence, une activité qui devaient correspondre à un besoin. Quand j'ai commencé à écrire, cette activité commençait à se fermer. C'est plus difficile de commencer à écrire en 1979, quand toutes les recherches sont en train d'être sémiotisées, quand l'illisible devient lisible. Alors que faire sinon continuer ce qu'on a déjà fait? Quand on veut commencer à écrire et que naturellement — naïvement — on est moderne, on se demande alors comment cela se pose par rapport à ceux qui sont déjà rendus plus loin. Je ne pose pas la question de la modernité. Pour moi, la modernité est entendue. J'imagine mal quelqu'un qui commence à écrire et qui n'est pas «moderne». Comme je ne me pose pas la question du féminisme, puisque — naturellement — je n'ai jamais été mysogyne. Il s'agit de continuer la modernité à l'intérieur du territoire de ce qui a été exploré. Je serais étonné qu'un texte moderne d'un nouvel auteur québécois en 1984 apporte quelque chose qui n'a pas déjà été thématiqué. On ne peut que se poser dans la suite de tout ce qui a été déployé. On a l'im-

pression que tout a été fait et la seule porte de sortie c'est qu'il reste des phrases à faire! Il faut donc utiliser toutes les ressources au maximum de ce qu'est un crayon et un papier. Avoir une conscience du matériau physique de l'écriture. La modernité, c'est dans un texte où tu sens qu'on s'est posé la question: «Qu'est-ce qu'écrire?» ou «Pourquoi écrire et non pas peindre?» Sans rechercher nécessairement l'effet pictural du texte à écrire. J'imagine très bien qu'on pourrait lire un texte lettre à lettre, comme chez André Gervais, par exemple.» («Ou comme chez Gauvreau», lance quelqu'un d'autre.)

### 17: la spirale de désirs

Denise Desautels: «La spirale de désirs, je la vois faite de maillons: les désirs amenant les désirs en créant d'autres en créant d'autres... Et les désirs qui viennent de soi, de moi et des autres. Dans ces maillons de désir en désir, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de mes désirs qui jaillissent des lectures que je fais et qui sont comme les désirs des autres faisant jaillir les miens. De là la *coïncidence*, la *connivence*.»

### 18: «l'errance souple»

Denise Desautels: «L'errance souple»: «Lascault utilise cette expression en fonction de l'art pictural, c'est-à-dire: ne pas se fixer sur un coin et tout voir à partir de là mais, au contraire, regarder un tableau et ne pas avoir peur de laisser son regard se promener d'une limite à l'autre. Ne pas se sentir obligé de suivre un chemin. C'est peut-être ce que je fais dans mon écriture.»

## 19: l'enfant-dieu

Carole Massé: «Refouler le deuil de l'Amour...»: «On arrive à l'écriture à travers le conte de l'enfant mort à son omnivoyance, à son omnipotence et omniscience. Cet enfant mort, c'est l'enfant-dieu qu'on a tous été chacun dans son enfance. On arrive à l'écriture en faisant le deuil de cet enfant-dieu. Ce désir totalitaire de l'enfant au sein, on le vit tous même devenus adultes. On n'a jamais fait totalement le deuil de ce désir de toute-puissance. Il faut arriver à en faire le deuil. C'est justement ce que je veux arriver à analyser avec le concept de Dieu: comment ce deuil impossible de l'enfant-dieu travaille toutes les pensées totalitaires. Les doctrines religieuses ou politiques ont tout à voir avec ce deuil impossible de l'enfant-dieu — cet enfant qui veut tout posséder, tout savoir, tout diriger. On doit donc arriver à l'écriture avec ce que j'appellerais une blessure narcissique: avec ce dieu mort. Mais en même temps ce dieu n'est jamais tout à fait mort. Il nous hante. Qu'on regarde nos sociétés actuelles. Pour moi, tous les régimes totalitaires ont à voir avec ce fantasme archaïque de la toute-puissance: celui de l'enfant qui vit son rapport à la mère comme une fusion totale. Ce rapport de fusion totale nie l'altérité, la différence, au profit d'une confusion et d'une fusion totale. C'est l'écrasement, le refus de l'autre. J'ai toujours travaillé ce concept de Dieu dans ce sens analytique.»

## 20: les deux visages de la modernité

Carole Massé: «La modernité devrait être un lieu où il n'y aurait pas de mots tabous. Dieu, c'est un fantasme de la toute-puissance qui habite en chacun de nous. Il fait partie du travail de la modernité. Pourquoi des

gens s'opposeraient-ils à ce travail dans la langue? On devrait pouvoir travailler analytiquement tous les mots par une fouille archéologique de nos fantasmes des sociétés à travers les supposés tabous. Il faut reconnaître les deux visages de la modernité. Le premier serait peut-être un visage très proche d'une écriture traditionnelle. L'autre visage de la modernité, celui que je désire, c'est celui d'une modernité qui permet une liberté d'exploration des fantasmes de l'individu, sans nécessairement tomber sous le coup d'une excommunication, d'une condamnation, d'un jugement...»

## 21: dissonance

André Beaudet: «Je suis d'accord avec Carole Massé: il y a un discours de la modernité qui s'enferme sur lui-même et en enferme d'autres. Faisons référence à ce numéro (130-131) de la *nbj*, *Intellectuelle en 1984?*, qui est très clair là-dessus. Quand des gens en dénoncent d'autres en leur faisant porter le chapeau du fascisme, cela reste quand même dur à porter! Ce type de discours dit *de la modernité*, nous en avons assez! Le problème se pose. Il y en a quelques-uns parmi nous qui avons décidé de travailler du côté du moindre cadavre. Aujourd'hui, on essaie de faire entendre cette dissonance.»

François Charron: «Nous ferons savoir ce que nous pensons dans un prochain numéro des *Herbes rouges* intitulé: «Qui a peur de l'écrivain?»

## 22: Hubert Aquin

Nicole Brossard: «La modernité est avant tout un acte de lecture. Je cite Hubert Aquin lorsqu'il parle des écrivains et dit: «Ils ont plus peur d'être lus que

d'écrire.»

### 23: entre deux chaises

Gail Scott: «bien sûr, dans la modernité, le sens dérape. mais la fiction est-elle un genre ouvert (qué.) ou une façon de négocier avec la tradition (can.)? je sais. un compromis. optons pour un style hybride...la pratique est un territoire ambigu entre les cultures.»

### 24: écrivaine

Gail Scott: «elle écoute la bête en elle. essayant de s'inscrire entre la musique (des voix de femmes) et la loi du père. mais dans quel code culturel? le nucléaire/l'anti-nucléaire, la révolution... le féminisme. aucun discours n'est pur.»: «Pour moi, être féministe, c'est une façon de vivre. Mais quand j'écris, je ne veux pas de cette petite voix de censure qui détermine tout le temps comment j'écris. Je pense que si je me fais confiance comme écrivaine, je peux prendre des risques aussi.»

### 25: l'identité

Gail Scott: «pâle amazone attirée par une fascination perverse pour la tragédie.»: «C'est un paradoxe. Je suis assez politisée pour avoir assimilé qu'être anglophone au Québec c'est assumer quelque part une histoire qui m'amène dans une certaine culpabilité, qui me donne une image plutôt noire de ma propre identité. Quand tu es historiquement dans le lieu où je me trouve et que tu sympathises avec ce qui s'est passé durant les vingt dernières années dans un Québec qui s'affirme politiquement, c'est difficile de te voir de façon positive, comme ça a été désiré à un certain moment dans

l'écriture des femmes. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai été attirée par le côté noir des choses.»

### 26: l'ombre jaune

Yolande Villemaire: «La modernité n'est que la conscience d'être un point qui tourne dans la nébuleuse spirale. Mon écriture n'a de sens que là où elle vous branche sur un *spin* et vous ouvre le réseau... L'empereur jaune du livre de médecine chinoise projette son ombre jaune sur nos livres.»

### 27: l'hologramme

Yolande Villemaire: «Nous vivons dans un hologramme, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de passé, de présent, de futur. Il n'y a au contraire qu'une seule dimension du temps: la quatrième. Qui est le fait, par exemple, que cette réunion que nous vivons en ce moment se déroule en Atlantide en 2684 avant Jésus-Christ en même temps qu'elle se déroule maintenant. Et c'est ce type de rapport à la fiction qui m'intéresse et que je développe. Quand je dis «je viens d'Atlantis», je parle de mémoire — c'est-à-dire de ce qui est dans mon stock génétique, dans mon ADN et qui revient à ma mémoire — mais je parle aussi de la fiction que j'élabore. Et qu'est-ce que la réalité? Tout ce que je peux en dire c'est que je n'en sais rien.»

### 28: la passion d'écriture

Claude Beausoleil: «La passion d'écriture traverse notre génération. Elle l'a affirmée par la quantité de sa production par rapport à celle des générations précédentes. Pour nous, il n'est pas question de prendre sa retraite très bientôt! Malgré toutes les urgences: fondation,

brochage et transport à main des revues, malgré les études et l'enseignement, tout le monde s'y est mis avec cette passion de l'écriture. Tout le monde s'est perdu et trouvé par fragments. C'est normal qu'on ne se soit pas encore trouvé. On est trop jeunes pour avoir des conclusions même un peu pessimistes sur ce qui est en train de se produire dans notre modernité ou dans l'ensemble de la littérature québécoise qui, objectivement, quand on la compare aux corpus étrangers — au corpus français contemporain, par exemple — est strictement passionnante. Ce qui est en train de s'écrire au Québec et ce qui s'écrit depuis 1968, cela déborde de partout. Que cela nous inquiète un peu et qu'on veuille prendre nos distances, c'est tout à fait normal. C'est un déferlement intelligent de sabotages, de nouvelles positions, de retours sur à peu près tout. C'est une énergie incroyable du corpus des quinze dernières années. Et nous, au coeur du corpus, nous avons participé à la fabrication, à l'éclatement. Alors c'est normal que nous nous retrouvions dans une position de raidissement: nous avons peur d'en rajouter, comme s'il y avait un danger quelque part. Moi, je me dis: pourquoi pas. Je suis d'accord avec la chanson: «You have to say yes to another excess». Je ne veux pas réduire, je veux déborder.

«Quand on se prend à expliquer la mise à part de Nelligan, on voit qu'il était un des seuls de son époque à admettre la passion d'écrire. Non pas écrire comme un notaire ou son épouse qui pourrait tâter du sonnet! Mais écrire comme acte central d'existence. Mais Nelligan vivait dans un contexte où c'était impossible et donc le menait à l'inexistence.

«Nous sommes une des premières générations au Qué-

bec — cela dit sans dénigrer le travail des générations précédentes — qui s'est mise à produire dans plusieurs sens à la fois. Les quelques inquiétudes qui nous traversent aujourd'hui me semblent normales par rapport à tout ce qui s'est fait depuis quinze ans. C'est absolument fantastique, la nouvelle littérature québécoise! Il ne faut jamais l'oublier! Et pour s'en rassurer, il faudrait lire ce qui se produit ailleurs en même temps. Il faudrait se promener dans une librairie à Paris, essayer de trouver les nouveautés «nouvelles» et cela nous donnerait peut-être le goût de lire Dante et Balzac car les nouveautés «nouvelles» ne nous sollicitent pas de toutes parts! Ici, cela se produit fréquemment qu'on attende le livre de untel ou unetelle. Pas pour une question de mode mais pour une question d'énergie. Nous vivons une situation stimulante, extrêmement riche. Une des spécificités de notre modernité c'est qu'elle est allée très loin. Moi, je ne suis pas prêt à arrêter le mouvement de recherche «aveugle». Il faut se donner des marges d'erreurs. Nous sommes tous des écrivains en pleins débuts et babillements quant à la possession de nos moyens. Le ton de certains discours entendus aujourd'hui à ce colloque me faisait parfois un effet dépressif. Comme si certains ne trouvaient pas passionnant ce qui s'est passé ici. Moi, je trouve cela absolument passionnant.»

### 29: le laboratoire

Claude Beausoleil: «Je voudrais lire cette phrase de Louky Bersianik: «Faut-il fermer le laboratoire pour que le récit reprenne feu et souffle, pour que les personnages montrent une tête et un lieu?»»

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

# PRAIRIE FIRE

A MANITOBA LITERARY REVIEW

## Why are all these important people saying such nice things about *Prairie Fire*?

"I would rank *Prairie Fire* with the top twenty percent of the literary journals published in Canada over the past decade."

*Robert Kroetsch*, poet, novelist and critic

"...it is...lively, eclectic and intelligent..."

*Carol Shields*, novelist and poet

"The magazine has integrity, vision and a passion for writers."

*Colin Jackson*, Executive Producer,  
Prairie Theatre Exchange

"...one of the most important publications to have emerged in Manitoba."

*Douglas Smith*, poet,  
editor of *Northern Light*

"*Prairie Fire* is fulfilling a very important role in the artistic well being of this province."

*Don Mills*, City Librarian, Winnipeg

### Find out for yourself. Subscribe today.

Individual \$15 Institutional \$20

Postage outside Canada \$4

Single copies \$4 (plus \$1 postage and handling)

Please include name and address. Enclose appropriate payment or indicate that you wish to be billed.

### Return to: *Prairie Fire*

Third Floor, 374 Donald Street  
Winnipeg, Manitoba, R3B 2J2

LES ÉDITIONS DE LA NOUVELLE BARRE DU JOUR  
PUBLIENT ÉGALEMENT DES LIVRES

D'UNE PRÉSENTATION TRÈS SOIGNÉE  
EN TIRAGE LIMITÉ, SUR PAPIER BYRONIC  
AU FORMAT DE 15,7 × 20,4 cm  
CHAQUE PUBLICATION COMPREND 24 PAGES

*ouvrages déjà parus:*

Jean Yves Collette RIMES (exemplaires signés et numérotés)	10\$
Line Mc Murray BLUFF (exemplaires signés et numérotés)	10\$
Normand de Bellefeuille MISER (exemplaires illustrés et numérotés)	12\$
Claude Raymond DISPOSITIONS	6\$
Normand de Bellefeuille STRAIGHT PROSE <i>ou</i> la Mort de Socrate	6\$
Line Mc Murray LONG SHOT	6\$

*ouvrages à paraître début octobre:*

Denis Aubin PARAMNÈSES (exemplaires illustrés et numérotés)	12\$
Louise Dupré OÙ	6\$
Claude Beausoleil LANGUE SECRÈTE	6\$
Louise Cotnoir TENSIONS	6\$

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOTRE EXEMPLAIRE  
DES OUVRAGES À PARAÎTRE ET/OU  
COMMANDEZ CEUX DÉJÀ PARUS  
PENDANT QU'IL EN EST ENCORE TEMPS:  
*QUANTITÉS TRÈS LIMITÉES*

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE COMPLÈTE \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ CODE \_\_\_\_\_

JE DÉSIRE OBTENIR LES OUVRAGES SUIVANTS: \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

ET JE JOINS À CETTE FIN LA SOMME DE \_\_\_\_\_ \$  
PAR CHÈQUE OU MANDAT POSTAL AU NOM DES ÉDI-  
TIONS DE LA NOUVELLE BARRE DU JOUR (ÉDITIONS  
NBJ)

DATE \_\_\_\_\_ SIGNATURE \_\_\_\_\_

ÉDITIONS NBJ

C.P. 131, SUCC. OUTREMONT

OUTREMONT, QC

H2V 4M8

VOUS DÉSIREZ ÊTRE TENU/E AU COURANT DES PRO-  
CHAINES PUBLICATIONS DES ÉDITIONS NBJ, SI OUI, VOUS  
POUVEZ ADHÉRER À *NBJ + CO*

(renseignements sur demande)

(cochez)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
DEPARTMENT OF CHEMISTRY  
5408 SOUTH DICKENS STREET  
CHICAGO, ILLINOIS 60637  
TELEPHONE (773) 936-3700  
FACSIMILE (773) 936-3700  
WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU

NAME \_\_\_\_\_  
ADDRESS \_\_\_\_\_  
CITY \_\_\_\_\_  
STATE \_\_\_\_\_  
ZIP \_\_\_\_\_

DATE \_\_\_\_\_

RESEARCHER'S NAME \_\_\_\_\_  
PROJECT TITLE \_\_\_\_\_

RESEARCHER'S ADDRESS \_\_\_\_\_  
CITY \_\_\_\_\_  
STATE \_\_\_\_\_  
ZIP \_\_\_\_\_

RESEARCHER'S PHONE NUMBER \_\_\_\_\_  
FACSIMILE NUMBER \_\_\_\_\_

RESEARCHER'S E-MAIL ADDRESS \_\_\_\_\_

RESEARCHER'S INSTITUTION \_\_\_\_\_

BULLETIN D'ABONNEMENT

*nbj*

LA NOUVELLE BARRE DU JOUR

C.P. 131, SUCC. OUTREMONT, OUTREMONT, QC, H2V 4M8

16 LIVRAISONS CHAQUE ANNÉE (8 LIVRAISONS SEULEMENT SERONT DISPONIBLES EN LIBRAIRIE; OBTENIR 16 LIVRAISONS EST UN PRIVILÈGE DES ABONNÉS/ES DE LA NBJ).

ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	48\$ <input type="checkbox"/>
ABONNEMENT AU CANADA	40\$ <input type="checkbox"/>
ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN (Canada seulement)	35\$ <input type="checkbox"/>

On peut aussi se procurer les 85 premiers numéros de la nouvelle barre du jour

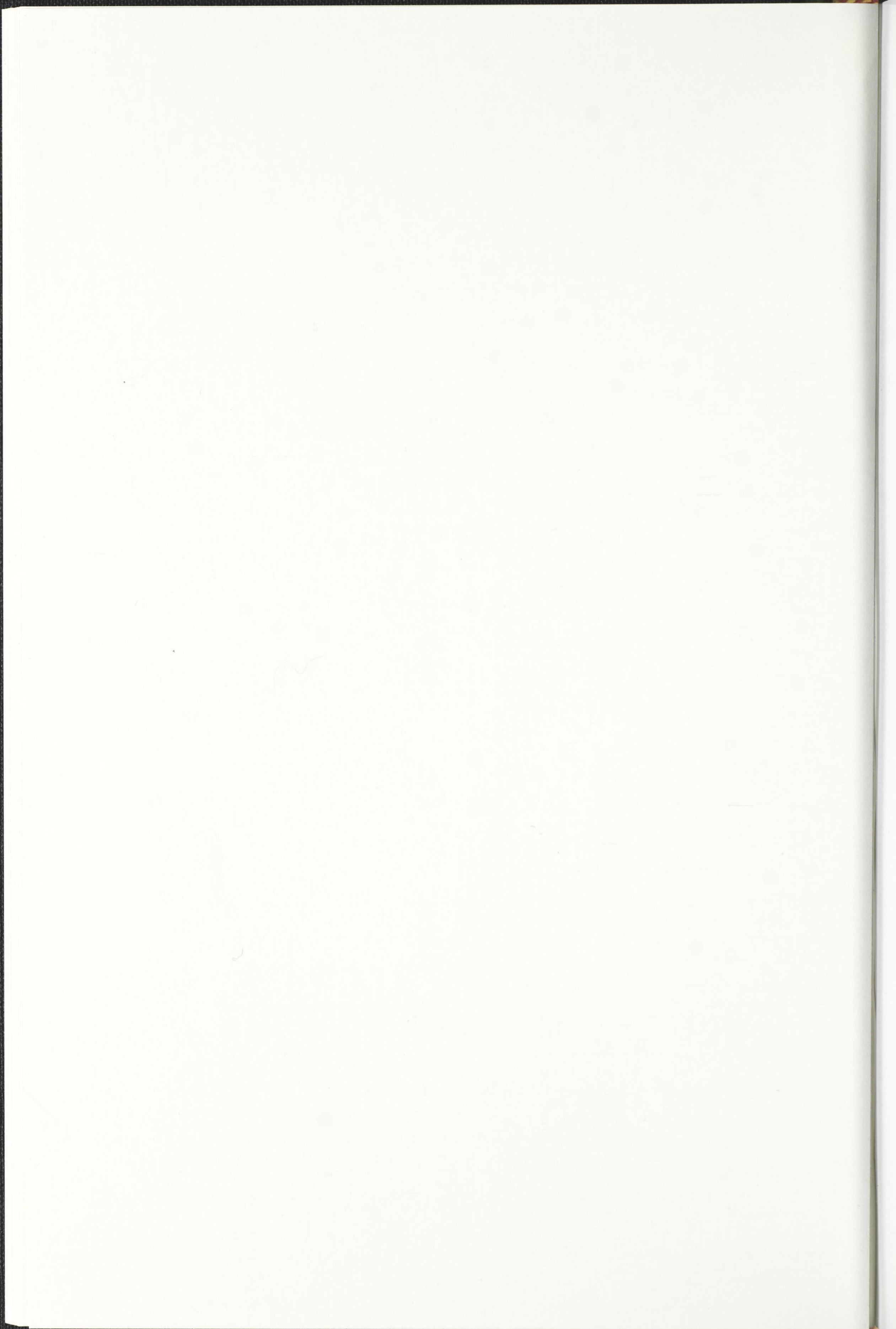
COLLECTION COMPLÈTE 500\$

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ CODE \_\_\_\_\_

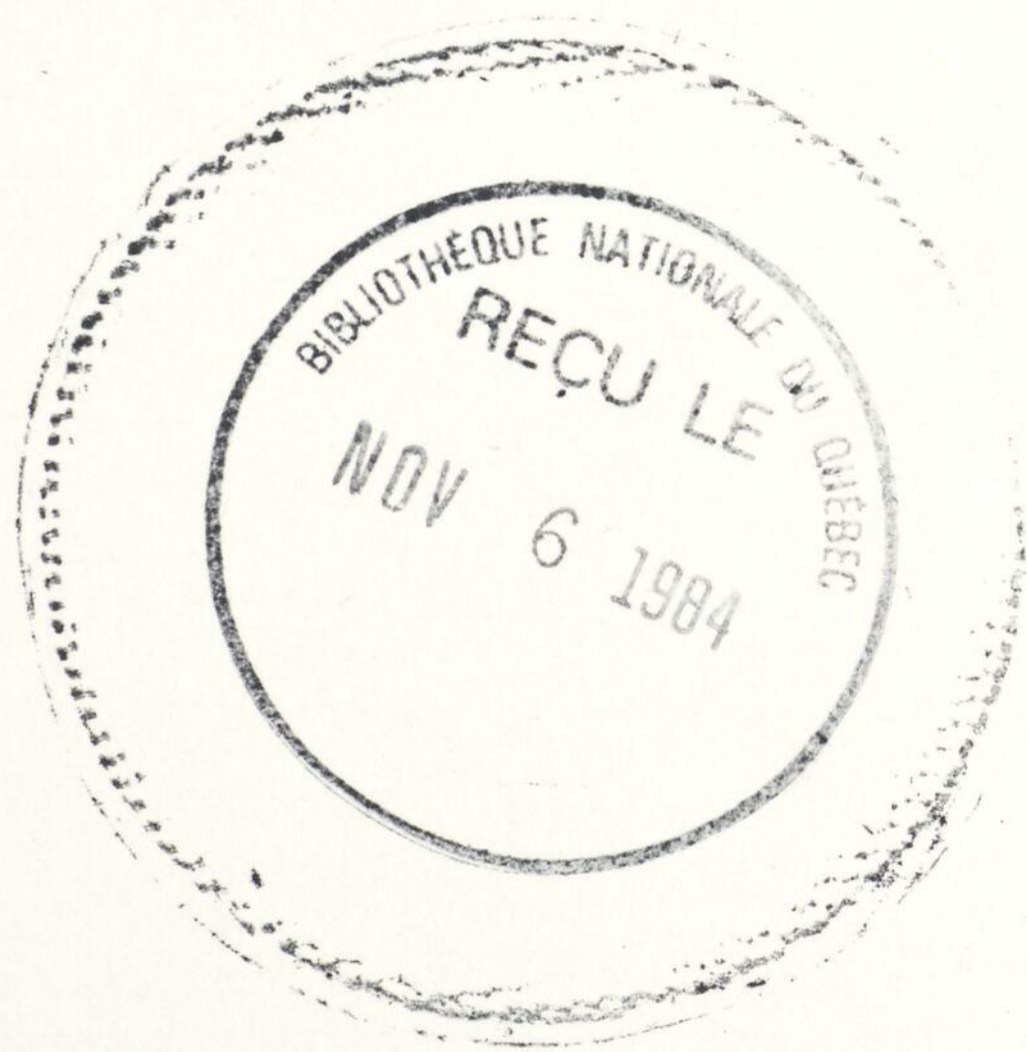
VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU N° \_\_\_\_\_





Achevé d'imprimer  
en août mil neuf cent quatre-vingt-quatre  
sur les presses de l'Imprimerie Gagné Ltée.  
Louiseville — Montréal  
Imprimé au Québec

DÉPÔT LÉGAL: TROISIÈME TRIMESTRE 1984  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC  
ISSN: 0704-1888



*Denis Aubin, Louise Cotnoir, Normand de Bellefeuille,  
Renée-Berthe Drapeau, Lucien Francoeur, Bernard Pozier,  
Nicole Brossard, Hugues Corriveau, Michel Gay,  
Philippe Haeck, Marcel Labine, Line Mc Murray, André Roy,  
Marie-Claire Vaillancourt, André Beaudet, Louky Bersianik,  
Jean Yves Collette, Louise Dupré, Sylvie Gagné, André Gervais,  
France Théoret, Claude Beausoleil, François Charron,  
Michael Delisle, Denise Desautels, Carole Massé,  
Gail Scott, Yolande Villemaire, Renaud Longchamps,  
Francine Saillant, Jean Royer*